

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 28 MARS 1961

VOLUME XLIII — NUMÉRO 48

DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

Dans les grandes villes des États-Unis et du Canada, aura lieu le samedi, premier avril, des manifestations pour la paix et le désarmement nucléaire.

On vous invite à vous joindre à d'autres universités et collèges de Montréal pour prendre part à la marche organisée pour ce jour-là. Deux colonnes partiront simultanément. L'une du Parc Westmount, l'autre du Parc Lafontaine, coin Rachel et Papineau.

Rencontre à ces deux points à 1 h. 30. De ces deux endroits, on se dirigera vers le McGill Union, coin Victoria et Sherbrooke.

Espérons que les Canadiens français favorables à ce mouvement participeront à cette initiative de démonstration populaire déjà réalisée dans plusieurs pays.

50 ANS D'OPTOMÉTRIE

UN AUTRE DÉPART

QUE FAIT L'UNIVERSITÉ POUR L'AGRONOMIE?

Dans un récent discours, rapporté dans "La Presse" du 21 mars 1961, l'Honorable Paul Gérin-Lajoie, Ministre provincial de la Jeunesse, déclarait que "les étudiants universitaires ne jouaient pas pleinement leur rôle de formateurs de l'opinion publique". Les étudiants en Agronomie, forts du statut précaire qu'on leur impose depuis déjà quatre ans, sont heureux qu'une telle déclaration du Ministre facilite la décision qu'ils ont prise de renseigner la population sur le mystère dont on entoure l'avenir de leur Ecole.

Chacun sait que, depuis septembre 1960, une Commission d'Enquête a été instituée par le Gouvernement

pour étudier le problème de l'Enseignement agricole et agronomique. Cette Commission a fait savoir, par la voix des journaux, qu'elle était prête à recevoir les Mémoires des organismes intéressés à l'Agriculture jusqu'à la date-limite du 15 janvier 1961. Plusieurs sociétés et groupements ont présenté leurs idées sur la réorganisation de l'enseignement agricole: d'abord, des organismes directement intéressés, comme les Professeurs de l'Institut Agricole d'Oka, les étudiants du même endroit, puis des Sociétés agricoles, historiques et industrielles. Il y eut en tout 60 Mémoires qui furent présentés à la Commission parmi lesquels on remarque celui des

professeurs de l'Université de Sherbrooke et celui que l'Université Laval a soumis par l'intermédiaire de sa faculté d'Agronomie.

L'Université de Montréal, elle, n'a pas daigné prendre part au débat.

Les professeurs de l'Institut Agricole d'Oka ont cependant demandé la collaboration de l'Université de Montréal avant de préparer leur Mémoire. Les seuls mots d'encouragement et de coopération qu'ils ont pu recueillir sont, en substance, ces paroles de Mgr le Recteur:

"Un Comité a été formé pour régler la question: nous n'avons pas l'intention d'influencer la Commission."

Une telle attitude de la part de l'Université laisse perplexe celui qui la croyait attachée à ses facultés et à ses écoles. Le moins que nous puissions faire est de nous demander les raisons qui auraient pu justifier cette réponse. Il semble que

- 1—l'Université ne reconnaît pas l'importance d'une Ecole d'Agronomie: pourrait-on oublier que la plupart des universités américaines se sont formées autour des collèges d'Agriculture? v.g. Madison, Cornell;
- 2—que l'Ecole d'Agronomie n'intéresse pas l'Université de Montréal qui a déjà assez de problèmes à régler présentement;
- 3—que l'Université de Montréal ne croit pas son influence assez forte pour faire changer une décision qui serait déjà prise;
- 4—que l'Université de Montréal n'est pas au courant de ce qui se passe présentement, dans le monde agricole, malgré la forte publicité faite autour de la question;
- 5—que l'Université de Montréal ne se préoccupe pas de ses étudiants et de ses professeurs d'Agronomie que l'on parle de déplacer depuis 4 ans et qui se demandent ce que l'avenir leur réserve.

C'est en effet en 1957 que les RR. PP. Trappistes ont manifesté leur désir de délaisser l'enseignement agricole. Depuis lors, les autorités gouvernementales ont élaboré divers projets dont un avait commencé à se concrétiser en 1960 par un début de construction à Oka. Mais que de rumeurs, que de fausses nouvelles et que d'illusions nous avons vécues ces dernières années! C'est un climat d'incertitude perpétuelle qui préside à nos études. Un avenir incertain ralentit l'enthousiasme des professeurs et rejoint les étudiants du même coup. Que dire du recrutement des étudiants qui, n'ayant guère de garanties assurées en Agronomie, devaient se sentir une vocation solide pour s'y engager!

Les étrangers à la question ne peuvent se faire une juste idée de l'influence néfaste d'une telle mentalité. Et pourtant, notre Mère l'Uni-

suite à la page douze

SCIENCE DE LA VISION

L'Université de Montréal a reconnu il y a plus d'un quart de siècle l'École d'Optométrie et a ainsi contribué au bien-être visuel de près de la moitié de la population canadienne, Toronto étant l'autre centre de formation: ce sont les deux seules institutions où on enseigne comment faire l'examen de la vue au Canada.

Ses diplômés sont établis dans presque toutes les provinces du Canada et reçoivent en consultation chaque année environ un million de patients qui profitent ainsi de leur formation universitaire.

Les nombreuses contributions scientifiques impliquant la vision ont rendu l'optométrie indispensable, surtout depuis dix ans. Vivant à un rythme quasi-cosmique, les exigences visuelles augmentent avec une accélération incroyable: si nous songeons à la légère différence existant entre les besoins de nos ancêtres canadiens et le citoyen Ulysse qui devait surtout chasser pour survivre et si nous les comparons avec les exigences visuelles requises du carabin d'aujourd'hui...

L'optométrie, art et science de la vision efficace à développer, à protéger ou à restaurer, s'appuie sur une formation universitaire de près de trois milliers d'heures en anatomie et physiologie, en optique et en psychologie, en pathologie et en visologie, sans parler de la déontologie, morale professionnelle, etc.

L'examen visuel de routine tient évidemment compte des multiples besoins du patient moderne et comprend l'analyse de la fonction visuelle à toutes les distances, au point de lecture en particulier, ainsi que l'évaluation des habiletés perceptuelles, motrices, fusionnelles qui sont à la base d'une bonne efficacité de lecture; il faut ajouter l'emploi de tests objectifs et subjectifs permettant le dépistage de toute anomalie pathologique, s'il y a lieu.

Afin de soulager ou de corriger le problème de son patient, l'optométriste dispose de l'entraînement et d'une variété infinie de lentilles allant de la lentille cornéenne à la lentille télescopique; les lois de la prescription sont aujourd'hui si précises et si complètes qu'il est vraiment exceptionnel de ne pouvoir offrir la solution requise par le problème du patient si l'oeil est encore sain; s'il existe des conditions pathologiques, le pronostic devient vite plus réservé et relève alors de l'ophtalmologie ou de la médecine.

Les responsables de l'équipe du "Quartier Latin" me permettront de les féliciter de faire ainsi mieux connaître les différentes écoles et facultés: à titre de président des Diplômés de l'Université de Montréal, je tiens à souligner cet aspect très positif de leur travail; comme optométriste, c'est avec plaisir que j'ai accepté leur invitation à me joindre aux collaborateurs de ce numéro spécial sur l'optométrie.

Roger Bordeleau, o.d.,
président des Diplômés de l'U. de M.

LES ÉLECTIONS EN DROIT

Vendredi dernier avaient lieu les élections à la Faculté de Droit. Bernard Landry a été élu président. La consultation populaire a également désigné Claude Defoy et Yves Carrières, respectivement comme vice-président et trésorier, et Mlle Véronique Roberge au poste de secrétaire. Félicitations.



Michel Grimard a été élu président de PAGEUM. La campagne électorale est maintenant chose du passé. Le travail commence. Du flot d'idées qui a jailli ces derniers jours retenons les plus fructueuses, les plus aptes à assurer l'essor de notre association. Michel Grimard, nous en sommes sûrs, saura assumer entièrement ses responsabilités. Il est à notre service ou plutôt il sera à notre service lorsque le présent exécutif aura terminé son mandat. Le temps n'est plus aux rivalités, il est à l'effort commun. Félicitations à Michel Grimard. L'Équipe

Et bon courage...

Le président est élu, vive le président. Et bon courage! La tâche qui l'attend paraît lourde, réveiller la moitié du campus.

51% seulement des étudiants inscrits sur les listes électorales ont daigné voter. C'est dire que quelque grande que soit la majorité du nouveau président il est dans l'inconfortable position où il ne représente ouvertement qu'une minorité. Personne ne peut évidemment l'en blâmer. Et bien lâches seraient les abstentionnistes qui iraient lui refuser leur confiance.

Nombreuses sont les raisons qu'on peut invoquer pour expliquer l'apathie de la masse étudiante: manque d'ampleur de la campagne électorale, hésitations trop prolongées de candidats possibles qui ont peut-être empêché certains gens de briguer les suffrages, trop grande sécurité des étudiants peu conscients de leurs problèmes et des solutions que l'AGEUM pourrait y apporter, insatisfaction du choix laissé à l'électeur en ce qui concerne les candidats en lice, élections par acclamation à trois postes de l'Exécutif. Nous pourrions en énumérer encore longtemps. Et elles vaudront tant bien que mal et n'excuseront rien. Et nous tous qui avons travaillé au sein de l'Association durant l'année pouvons nous demander si nous avons vraiment bien rempli nos rôles respectifs puisque nous n'avons semble-t-il pas convaincu messieurs les étudiants de la nécessité de leur association.

Oui, vraiment, le travail à faire est de taille. Et malheureusement l'exécutif sera seul, du moins pour l'amorcer, puisqu'un seul de ses membres a affronté l'électorat et n'a reçu qu'un appui assez misérable.

L'AGEUM doit pourtant être forte. Par le combat qu'ils ont mené depuis quelques années pour l'accessibilité à l'enseignement, les étu-

dants ont commencé à s'identifier aux problèmes de la nation. L'AGEUM a gagné d'être reconnue. La classe étudiante commence à exister. Et le temps est fini où nous criions dans le désert. Nous sommes reconnus, nous pouvons nous faire entendre. Enfin nous pouvons jouer un rôle effectif, nos revendications peuvent trouver une oreille complaisante. Enfin l'AGEUM peut participer à la vie nationale. Nous avons l'assurance que nos justes demandes seront écoutées du gouvernement. N'est-il pas nécessaire que notre association soit forte afin de nous permettre d'assumer cette part de la vie nationale qui nous revient comme jeunes citoyens universitaires.

Ne devons-nous pas profiter des circonstances pour arracher à nos gouvernements un mieux-être pour la classe étudiante: allocations de subsistance, plus grande facilité de logement, reconnaissance de nos droits, disparition de l'arbitraire de la part des autorités.

Pour ce faire l'AGEUM doit d'abord sentir derrière elle le support de ses membres, connaître leurs besoins.

Le temps n'est plus aux vaines querelles, aux regrets stériles, il est à l'action. Dans peu de temps on procédera au choix des directeurs de comités pour l'an prochain. Que se forme une équipe de gens dévoués à la cause étudiante, prêts à dépenser sans compter leur temps ou leur énergie, que l'exécutif et ses officiers aux différents comités s'entendent pour mettre le cap sur un mieux-être de l'association et de ses membres, et l'an prochain le campus suivra la nouvelle vague. Et mon successeur après les élections n'aura pas à s'inspirer de cet éditorial.

Jacques Guay

Heureux l'homme de la brousse...

"Il s'agit d'une question de régie interne qui ne concerne pas le public," voilà d'après un hebdomadaire montréalais le seul commentaire qu'a bien voulu consentir à faire le supérieur du Grasset à la suite du renvoi de 11 élèves de Méthode.

Cette déclaration paraît malheureuse. C'est simplifier bizarrement le problème. C'est également faire bien peu de cas d'une société que l'on doit servir. C'est aussi démontrer éloquentement un certain mépris du peuple et du sens des responsabilités.

Quoi qu'on dise ou qu'on puisse prétendre du haut de sa grandeur, nos bien chers collègues classiques dits privés ne sont pas des entreprises privées n'existant que pour le bon vouloir ou selon l'humeur de leurs dirigeants. Encore que même les industries privées reconnaissent maintenant qu'elles ont certaines obligations sociales et n'osent plus agir comme bon leur semble.

Nos collègues classiques dits privés sont nécessaires, indispensables encore pour un temps à l'ossature de notre système d'enseignement, ils reçoivent des subventions du gouvernement, ils perçoivent des sommes des citoyens sous formes de quêtes, et l'argent même des communautés sort des goussets des fidèles. Et ils

se permettraient de faire la pluie et le beau temps, d'agir avec autant de liberté qu'ermite dans le désert? Eux seuls actuellement peuvent permettre au citoyen le respect de son droit à l'éducation, et ils agiraient avec autant de gratuité que si on pouvait se passer d'eux?

Une déclaration comme celle du supérieur du Grasset à l'heure où le gouvernement va investir, à cause de la gratuité scolaire, des sommes élevées dans les collèges classiques dits privés nous laisse songeurs. Tant d'insouciance, une aussi grande conviction de n'avoir de compte à rendre à personne nous porte à réfléchir sur certaine formation que semblable mentalité peut donner. On se plaint souvent de ce que nos gens manquent complètement du sens des responsabilités, oublient si facilement que vivant en société ils doivent rendre compte de leurs actes, ne serait-il pas utile d'exiger de ceux qui sont en autorité qu'ils prêchent par l'exemple?

Le supérieur du Grasset n'a vraiment de compte à rendre à personne, son collège lui appartient, n'existe que pour lui, ne sert qu'à lui, n'est pas nécessaire à la nation?

Le Frère Untel disait: "C'est à la hache qu'il faut travailler".

J.G.

ENTREVUE AVEC UNE

NON-PRATIQUANTE

Cette étudiante ne pratique pas parce qu'elle n'a pas la foi. "Je crois en un être supérieur et impersonnel que j'appelle Dieu. Ce Dieu a des relations avec moi car je le vois partout, dans une fleur qui pousse, dans un avion qui passe, dans un cimetière".

Son Dieu par contre n'a aucune influence sur elle. Ce n'est pas un être très transcendant: c'est une évidence première qui transcende l'humain, mais que l'on retrouve dans l'humain. Tout ce qui existe serait une émanation de Dieu. Il n'a aucune influence sur elle et elle ne s'occupe pas de lui. Elle préfère s'intéresser aux êtres et à leur conscience. Quant au Christ, c'est un grand prophète, peut-être l'homme le plus formidable qui soit passé sur la terre. Il est peut-être Dieu, on ne le sait pas. "Il y a des faits historiques telle la résurrection contre lesquels on ne peut rien." Elle n'a pas encore résolu le problème.

"Je n'ai jamais eu la foi. À mon avis on a la foi quand on a repensé tout le système que l'on nous inculque. Avant ce stade, il existe peut-être une certaine forme de foi mais une forme non-consciente. Un être a la foi quand il commence à penser par lui-même. Je ne considère pas avoir la foi dans le sens catholique du terme. Je crois en Dieu en autant qu'il est impersonnel."

C'est en Versification qu'elle s'est aperçue qu'elle n'avait pas la foi. "Je ne l'ai pas perdue puisque je ne l'avais pas." Par formalisme, par habitude, son attitude extérieure resta la même: elle pratiquait aux yeux des autres. Puis au sortir du collège, lorsque les pressions exercées sur elle depuis longtemps ont enfin disparu, elle a éliminé toute pratique.

Ce n'est pas l'enseignement religieux qu'elle a reçu qui fait qu'elle ne pratique pas. Elle ne pense pas beaucoup de bien de cet enseignement. D'autre part, dit-elle, les gens qui l'ont dispensé ne peuvent donner ce qu'ils n'ont pas. "Ils sont peut-être très sincères, très convaincus, mais il leur manque d'avoir

repensé leur foi — ou du moins s'ils l'ont fait ça n'y paraît pas. J'ai été assez indépendante de l'enseignement religieux donné au collège."

"Je serais pour les écoles neutres si elles pouvaient donner plus de conscience aux gens"... Il n'y a aucun endroit où l'on peut enseigner la religion puisque c'est une chose que l'on a en soi. Si une certaine éducation religieuse est nécessaire aux enfants, c'est aux parents de la leur donner. "Si j'avais des enfants, je les enverrais dans une école neutre."

Se retirer des cadres du catholicisme ne signifie pas abandonner toute religion. "Je considère que tous les êtres sont essentiellement religieux; rapportons-nous aux primitifs par exemple, la religion fait partie de la nature et devient une affaire personnelle. Je me trouve religieuse." Ce fonds de religiosité dans les êtres s'extériorise de différentes façons. "Je n'ai pas encore déterminé ma façon d'être religieuse. Je la cherche." La mystique hindoue l'attire ainsi que la religion de l'homme qu'exprime Camus. Elle voudrait en faire une synthèse. Pendant cette période d'instabilité, de recherche, elle s'efforce surtout de trouver la vérité: tout ce qui compte c'est ce qu'il y a dans l'homme.

"Pour moi, la religion catholique est une très grande chose, une très grande cathédrale, comme toutes les religions d'ailleurs. Mais le catholicisme n'est pas situé sur un piédestal."

Elle ne conçoit pas qu'elle puisse appartenir à une religion déterminée parce qu'elle s'inspire de plusieurs religions. Le catholicisme ne lui dit rien dans son ensemble, cependant elle y trouve de grandes idées capables de la satisfaire jusqu'à un certain point. En résumé, elle nous affirme que Dieu s'identifie à tout ce qui dans l'homme est inexplicable; elle ne pourra que s'identifier à une religion qui serait un composé de catholicisme et de mysticisme hindou.

Christiane Verdon
Francine Tougas

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne
et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques GUAY

Assistant-directeur: Christiane VERDON

Rédacteurs en chef: Laurent BEGIN et André PINSONNEAULT

Chef des nouvelles: Serge GRENIER

Comité éditorial: Bruno MELOCHE, Pierre MARTIN, Louis BERNARD,
Yves PAPILLON, Raymond AMYOT, Luc DANSEREAU, Michel PELLETIER

Chargés de chroniques: François LACASSE (Travail),

Denis GAGNON, (Internationale), Gilbert MARION (Peinture)

Jean-Pierre LEFEBVRE (Cinéma)

Rédacteurs: Thomas SOMCYNKY, Bruno VERDON,
Anne-Marie DANSEREAU, Michel GOUAULT, Robert REEVES.

Pages artistiques: Stéphane VENNE (responsable), Louis ST-PIERRE,
André FRAPPIER, Henri ABRAN, Alice PETERS

Correspondant agémique: Jacques THEORET

Photographes: Pierre ASSELIN, Daniel FORTHOMME

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

50 ANS D'OPTOMÉTRIE

Au sein d'une société bien organisée, il se trouve toujours des hommes hantés par le désir du progrès et du développement des sciences nouvelles. L'année 1910 témoigne de cette vérité. En effet un demi-siècle s'est écoulé depuis le jour où des hommes aux nobles aspirations, au cœur généreux et à l'esprit clairvoyant, avaient compris qu'un corps professionnel, pour qu'il puisse vivre et survivre, doit chaque année se régénérer par un groupe imposant de jeunes, et remplacer sans cesse ceux que le temps et les années emportent vers l'Éternité.

Cinquante années dans la vie d'un homme c'est relativement long, mais dans la vie d'une profession, c'est très court. Ces nobles chevaliers disparus pour la plupart, mais dont l'oeuvre demeure bien vivante, ont droit, il me semble, à notre admiration et à notre plus vive gratitude. Leur souvenir demeurera gravé pour toujours dans la mémoire des optométristes, et l'oeuvre qu'ils ont accomplie, avec les moyens dont ils disposaient, restera gravée dans les annales optométriques, comme monument de gloire aux fondateurs de notre Alma Mater.

Comme directeur de l'École d'Optométrie, me serait-il permis de jeter un regard rétrospectif sur le passé de notre École et de m'arrêter un moment pour examiner le chemin parcouru, et formuler des vœux pour l'avenir.

La fondation de l'École d'Optométrie remonte à 1910, première année de graduation, et depuis ce temps, au delà de 700 petits optométristes sont nés de cette prolifique institution. La grande majorité de nos diplômés pratiquent dans la province de Québec; cependant, nous avons des praticiens dans neuf provinces du Canada et dans plusieurs États des États-Unis. Il y en a également un certain nombre qui ont quitté les rangs, temporairement ou définitivement, pour s'engager dans d'autres sphères d'activités. Si nous faisons la moyenne des 50 années d'existence de l'École, nous arrivons à une moyenne d'environ 15 finissants par année. Ce n'est peut-

être pas un nombre très imposant d'élèves, mais cependant nous avons foi et confiance en l'avenir. Les développements scientifiques qui s'opèrent chez nous, comme dans les autres domaines des sciences, rétablissent dans sa dignité la noble profession d'optométrie et nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

Considérons maintenant l'aspect académique de cette institution. D'école indépendante sans statut universitaire qu'elle était en 1910, elle devint en 1925, par son affiliation à l'Université de Montréal, et cela académiquement parlant, une institution universitaire au même rang, avec les mêmes droits et les mêmes privilèges que ses soeurs aînées mais également avec les mêmes devoirs et les mêmes responsabilités qui incombent à tous les membres de la grande famille universitaire.

C'est en vérité à partir de cette date que l'optométrie a connu le meilleur de sa marche ascendante vers le professionnalisme intégral. La formation scientifique et para-médicale dispensée à nos étudiants par l'Université, les conditions d'immatriculation de plus en plus sévères, l'augmentation de la durée des cours, l'équipement de clinique et de laboratoire moderne, l'amélioration constante du programme d'enseignement, ont contribué à une formation professionnelle supérieure. Le déménagement à la montagne en 1945 et la nouvelle charte de l'Université de Montréal en 1950 ont permis la réorganisation complète de l'École avec un nouveau programme d'enseignement-type. Ce programme avait été élaboré de concert avec les 14 écoles et facultés d'optométrie du continent américain puis soumis et approuvé intégralement par la Commission des études et par le Bureau des Gouverneurs de l'Université de Montréal. Il y aura certainement des améliorations à faire encore et nous n'avons pas l'intention d'en rester là. Nous continuerons d'année en année et selon nos moyens d'action à faire les changements qui s'imposeront et nous

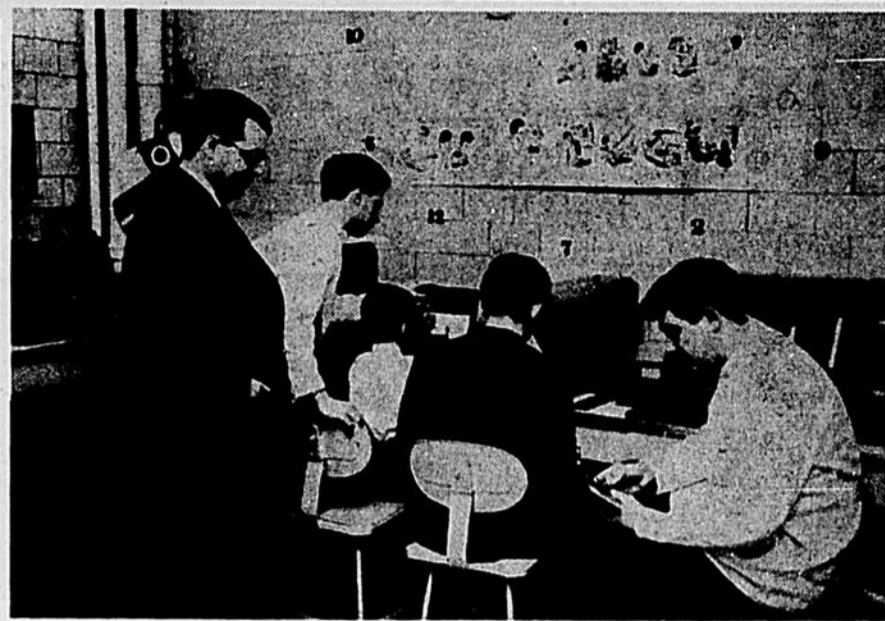
ne nous arrêterons que le jour où nous aurons fait de l'École d'Optométrie de l'Université de Montréal une des écoles les mieux organisées du continent américain. Voilà les sentiments qui m'animent et voilà, également, les sentiments qui animent tous et chacun des professeurs de cette institution.

Le dernier quart de siècle est rempli de réalisations dont nous pouvons tous, à juste titre, nous glorifier et être fiers. L'Optométrie a pris sa place au conseil académique de cette grande institution qu'est l'Université de Montréal. Je pourrais énumérer ainsi année par année les faits saillants qui ont caractérisé chacune des promotions qui sont sorties de cette institution, mais je suis limité par l'espace. Qu'il me soit permis cependant de vous dire que pour un éducateur il n'est pas de consolation plus grande, il n'est pas de joie plus profondément ressentie que celle de pouvoir dire tous ensemble en ces jours de fêtes: nous avons fait notre devoir et l'oeuvre éducative accomplie dans ce demi-siècle demeurera comme un symbole d'émulation qui stimulera le courage et aiguillonnera l'intelligence des générations futures d'étudiants.

C'est donc aujourd'hui pour nous tous un jour de doux souvenirs et de vivante allégresse puisque c'est aujourd'hui la fête du Jubilé d'or de l'École d'Optométrie. "JE ME SOUVIENS", telle est il me semble la fière devise qui se déroule en beauté rayonnante sur le blason de notre belle et bien-aimée profession. Le courage, l'habileté, la persévérance et parfois même l'abnégation de tous les optométristes de cette province, mais plus particulièrement de ceux qui ont dirigé les destinées de notre profession, sont à mon sens les principales vertus qui ont permis de faire de l'Optométrie d'il y a cinquante ans ce qu'elle est aujourd'hui et lui ont également permis d'atteindre le rang qu'elle occupe maintenant dans la société et dans le monde universitaire. Je ne nommerai personne de peur de blesser la modestie des uns et de ne pas attribuer la juste part de mérite aux autres, mais à tous ces travailleurs infatigables, je veux dire bien haut et bien fort en ces jours du Jubilé d'or toute notre reconnaissance et les assurer que notre gratitude leur est acquise et leur souvenir demeurera gravé dans la mémoire des générations futures d'optométristes.

La jeunesse de notre profession, c'est notre force. L'enthousiasme de nos 50 ans de vie professionnelle, l'expérience des années passées et l'espérance des années à venir sont autant de facteurs qui doivent nous encourager dans notre lutte. Nos regards tournés vers l'avenir, préparons résolument les transformations qui devront être faites dans le prochain demi-siècle; c'est à cette condition, il me semble, que nous aurons raison d'être fiers de nous et d'avoir ainsi mis en pratique la fière devise qui est nôtre: "AD LUCEM PER SCIENTIAM".

J. Armand Messier,
Directeur de
l'École d'Optométrie



LA CLINIQUE VISUELLE UNIVERSITAIRE

L'École d'Optométrie offre de nombreux avantages parmi lesquels il est bon de mentionner "sa Clinique".

La Clinique Visuelle Universitaire est l'une des rares cliniques humaines sous le toit universitaire, puisqu'il n'y a que la Chirurgie Dentaire et l'Optométrie qui en sont dotées, et que le public a la liberté de la fréquenter.

La Clinique Visuelle ouvrit ses portes en 1916, offrant ainsi ses services visuels à tous ceux qui le désiraient. Depuis son ouverture, un grand nombre de personnes ont profité de ses services, car chaque année plus de 2,000 patients y sont examinés.

La majeure partie des patients qui soumettent leurs troubles visuels à cette clinique sont des gens dont les conditions financières sont plus ou moins bonnes. Cependant, ceci n'empêche pas la réalisation du magnifique rôle social de la clinique visuelle, car son but principal est de permettre, même aux moins fortunés, de conserver ce qu'ils ont de plus précieux: une bonne vision.

Le mérite et le rôle de cette clinique sont très grands car elle amène la solution à des troubles visuels parfois très complexes. Parmi les patients qui fréquentent cette clinique, plusieurs sont soutenus par l'Assistance Publique ou le Service Social, et présentent des déficiences visuelles nécessitant des services cliniques particuliers.

La déformation visuelle de ces patients est assez facile à comprendre lorsque nous considérons les conditions sociales et familiales qu'ils ont à surmonter. Plusieurs vivent dans des maisons très pauvres qui présentent toutes les conditions favorisant un mauvais développement visuel.

Combien de ces gens doivent travailler et lire dans des appartements très mal éclairés, demandant ainsi à leurs yeux des efforts presque insurmontables! Nombreux aussi sont ceux qui, surtout par manque d'espace ou par négligence, regardent la télévision à une distance de trois ou quatre pieds, et souvent même en se couchant sur le plancher. De plus, ces gens vivent souvent dans des conditions hygiéniques déplorablement entraînées des maladies pouvant avoir des répercussions très graves au point de vue visuel. Plusieurs autres facteurs entraînant des troubles visuels surtout chez ces patients pourraient être énumérés ici, tels que les causes

psychologiques, mais je crois que ceci est suffisant pour montrer la nécessité qu'ont ces gens de profiter des services visuels de la Clinique de l'Optométrie.

En présence de tels cas, la Clinique d'Optométrie a un grand rôle à jouer comme on peut le constater, et elle améliore beaucoup les conditions visuelles de ces gens.

La fréquentation de cette clinique est très profitable pour ces patients, car en premier lieu, sous l'œil vigilant de leurs professeurs, les étudiants de troisième année, par un examen des plus complets, déterminent les conditions visuelles du patient. Cette étroite collaboration entre professeurs et étudiants permet de découvrir toutes les anomalies causant les déficiences visuelles du patient.

Il est évident qu'on ne se contente pas de découvrir les causes des difficultés visuelles du patient, mais on fait tout ce qui est humainement possible pour les faire disparaître, car la vision a une importance capitale pour chaque individu.

En outre, le patient reçoit tous les conseils et tous les renseignements concernant son état visuel et les moyens employés pour l'améliorer.

Les services visuels que le patient reçoit lui profiteront à chaque instant de sa vie, car quelles que soient ses occupations, il devra se servir de ses yeux. Le plus jeune les utilisera pour accomplir ses études afin de se préparer un bel avenir, tandis que le père de famille pourra apporter le pain à sa famille grâce au travail que ses yeux lui permettront d'accomplir.

Il est à noter que plus du tiers des patients (soit environ 700) qui consultent la Clinique Visuelle Universitaire font partie du personnel de l'Université de Montréal. C'est donc dire que plusieurs professeurs et étudiants peuvent accomplir leur tâche visuelle journalière avec plus de confort visuel, grâce aux services visuels reçus à la clinique.

Alors, comme vous pouvez le constater, le rôle social de la Clinique Visuelle Universitaire est inappréciable. Et nous, étudiants en Optométrie, sommes très fiers de notre clinique, car elle permet de nous préparer à jouer notre grand rôle social dans la belle profession qu'est l'OPTOMÉTRIE.

René Rhéaume

HOMMAGES

aux

Fondateurs de

L'ÉCOLE D'OPTOMÉTRIE

L'IMPORTANCE DU DÉPISTAGE VISUEL DANS LES ÉCOLES

En 1957 une conférence de la Maison Blanche établit que 30% de la population écolière des États-Unis avait une vision imparfaite. Sans doute cet estimé est aussi justifiable pour la population canadienne. Les professeurs ont jugé ces troubles visuels comme une entrave de si grande importance pour l'enfant que la découverte et la correction de tels défauts sont parmi les premiers devoirs de l'école.

Depuis quelques années, un nombre d'éminents éducateurs ont dépensé leur temps et leurs efforts pour établir les raisons fondamentales pour lesquelles des étudiants apparemment brillants restent classés parmi les élèves de lente compréhension et de pauvre rendement. De tous ces rapports ressort un fait indéniable: les habiletés perceptuo-motrices de base, requises pour accomplir des tâches données dans les classes élémentaires, faisaient défaut d'une façon lamentable chez les candidats examinés. Conséquemment, ce facteur limitait leurs expériences et diminuait leur habileté.

Une raison de la négligence des problèmes de vision chez l'élève,

a été le manque de compréhension de certains professeurs et de certains spécialistes sur la nature de ce qui constitue un problème visuel et ce qui le différencie d'un problème oculaire. Dans plusieurs examens visuels aujourd'hui, une personne est considérée comme ayant de bons yeux si, n'ayant aucun défaut structural apparent, elle peut déceler des petites lettres à 20 pieds, ce qui lui donne une vision de 20-20. Ceci est fondamentalement le genre d'examen rapide donné aujourd'hui dans la plupart des écoles.

Dans un examen visuel adéquat plusieurs autres facteurs doivent être pris en considération pour justifier l'appui actif des autorités scolaires. Nous devrions explorer un terrain plus vaste en évaluant les activités motrices de l'enfant, sa coordination yeux-main, latéralement, direction, relation spatiale; perception des formes, et toutes autres habiletés juxtaposées. A moins que ces habiletés essentielles soient maîtrisées par l'élève, les problèmes de lecture se manifesteront d'eux-mêmes, qu'importe la méthode de lecture enseignée,

car le problème est d'un autre ordre.

Les élèves constamment placés devant une situation d'étude développent des troubles émotionnels ou deviennent des cas de délinquance. Le professeur, chargé d'un curriculum étendu, ne peut espérer remédier à la situation lui-même.

Que peut-on faire pour ces enfants? L'entraînement visuel, entendu dans sa vraie et plus large forme, peut rendre un immense service à un grand nombre d'écoliers doués d'une intelligence adéquate, mais sérieusement gênés par un manque d'habiletés perceptuo-motrices de base.

Voici un vaste et, pour ainsi dire, inutilisé champ de recherches, où de jeunes optométristes peuvent se tailler une très agréable carrière, tout en ouvrant de nouvelles perspectives en éducation à de nombreux étudiants, intelligents mais handicapés dans notre système scolaire. Le défi est présent, il ne reste qu'à le relever.

A. Pundzius, Principal,
St. Francis of Assisi School,
St-Lambert.



LA LENTILLE CORNÉENNE

UN MIRACLE DE LA SCIENCE

Toute petite, mince comme une feuille de papier, de diamètre inférieur à celui d'un pauvre dix cents, elle est cependant de valeur inestimable. Trouvaille récente, croyez-vous? Vous faites erreur, car son principe fut conçu il n'y a pas moins de 400 ans, soit en 1508 par nul autre que le grand Léonard de Vinci. Les années lui ont fait perdre du poids, de l'épaisseur et du diamètre. Elle en est d'autant mieux appréciée.

Sa popularité est indéniable; les chiffres parlent; il y a huit ans, quelque deux cent mille braves Américains la portaient. Au jour d'hui, ils se chiffrent à quatre millions et ce groupe progresse de cinq cent mille nouveaux adeptes par année. Il y a huit ans, mille praticiens américains avaient le droit reconnu de la manipuler et de l'appliquer alors qu'aujourd'hui ils sont 12,478 à faire ce travail.

C'est dire tous les avantages que cette pauvre petite pièce peut offrir et le premier, non le moindre, en est un d'ordre cosmétique. Heureuses personnes qui ne voient plus leurs yeux voilés de malencontreuses puissances ophtalmiques. Eh oui, la béquille devient alors inapparente. Qualité fort appréciée de ces dames qui créent un fort pourcentage de la demande. Ce cher aspect mis à part, sachez que pour certains sujets

aux conditions oculaires spéciales, elle présente une valeur corrective unique comme dans les cas de forte myopie, de kératocône (irrégularité de la cornée) et d'ablation du cristallin, etc...

Parce que si petite et d'aussi grande valeur, elle exige de la part de l'optométriste manipulateur, premièrement une connaissance scientifique donnant de déterminer ses courbures, son épaisseur, son diamètre, etc., pour un ajustement parfait, et secondement, une manipulation minutieuse et délicate. Elle est un peu capricieuse. Aussi apparaît-elle intolérable à 15% environ des sujets qui en font la demande.

Cette année, une clinique spéciale qui a reçu trente sujets a permis à quelque vingt-deux étudiants optométristes de bien la connaître et de pouvoir la manipuler selon les règles. Cette clinique leur a permis, en outre, d'observer les différentes réactions qu'elle peut produire éventuellement chez ceux qui la portent. Ainsi donc l'École d'Optométrie de l'Université de Montréal, par un riche enseignement, additionne aux 12,478 praticiens américains, vingt-deux nouveaux spécialistes aptes à satisfaire une demande sans cesse croissante. La lentille cornéenne s'en porte fort bien.

Marielle Tousignant
Opto. III

ASSURANCE-SANTÉ ET OPTOMÉTRIE

"L'Assurance-santé constitue l'une des expressions essentielles de la solidarité des hommes devant les périls qui les menacent." C'est ainsi que s'exprimait le docteur J. R. Debray dans un article intitulé: Passé et avenir de l'Assurance-santé.

Il ajoutait plus loin les raisons qui font de l'Assurance-santé un système d'une importance et d'une urgence exceptionnelles: "On observe, dit-il, peut-être plus de progrès en quinze ans qu'en deux mille ans d'histoire. Ainsi l'art de guérir hier encore rarement efficace et dans l'ensemble peu onéreux, devient à la fois extraordinairement efficace et souvent très onéreux."

Ces dernières observations s'appliquent très bien en Optométrie. Cette profession s'est développée, durant les quinze dernières années, à un rythme extraordinaire pour atteindre un niveau professionnel et scientifique reconnu.

Elle a développé des méthodes et des traitements d'une possibilité d'action considérable, qui sont devenus dispendieux pour les patients. Aussi, on peut constater un phénomène regrettable: une grande partie des gens ne prennent pas conscience de l'état de leur vision et en plus la situation financière de plusieurs ne les incite pas à se faire traiter.

Ils préfèrent attendre et souffrir de troubles visuels souvent très difficiles à supporter. Ces années perdues ont, dans la majorité des cas, structuré les défauts de la vision et, à ce moment, les traitements requièrent des techniques plus élaborées et par le fait plus dispendieuses.

Combien n'ont jamais connu le bonheur d'une bonne vision parfois à cause d'ignorance et souvent à cause d'incapacité financière? On cite parfois le cas d'une famille de huit enfants qui souffraient tous de troubles visuels, mais ne pouvaient se faire soigner faute d'argent. Cette famille fut heureusement découverte à temps par un optométriste qui faisait partie d'un service social bénévole. Ces cas doivent certainement être fréquents dans bien des foyers de la province et du Canada.

La pratique de l'Optométrie changerait énormément, non pas au point de vue scientifique, mais au point de vue de l'application. L'Optométrie ne serait plus en grande partie un service professionnel de correction, mais un service de prévention. L'Optométrie deviendrait préventive en ce sens que les services étant gratuits, le patient ne

viendrait pas au bureau alors qu'il est dans un état avancé de son problème visuel mais au tout début et même sans symptômes externes.

L'optométriste pourrait déceler, diagnostiquer et corriger au tout début un trouble visuel quelconque. Même si l'amélioration n'était pas immédiate, ces services optométriques empêcheraient les troubles visuels de progresser trop rapidement et de se structurer.

Le champ humain qui profiterait le plus de cette mesure sociale serait celui des enfants à l'âge pré-scolaire et surtout à l'âge scolaire.

Des relevés faits dans différentes écoles et les observations faites par des optométristes dans leurs bureaux démontrent l'état pitoyable de la vision chez les enfants.

Il y a un grand manque de prise de conscience de l'état visuel des jeunes de la part des parents et des éducateurs, et pour plusieurs le coût élevé des services visuels décourage leurs efforts.

C'est en ce sens que l'Optométrie deviendrait préventive. Je n'ai parlé jusqu'ici que des avantages que la population retirerait d'un plan d'Assurance-santé... pour ce qui est des soins optométriques.

Je ne veux pas parler des modalités, des clauses, des règlements... enfin de la structure du système d'Assurance-santé qui sera établi dans le Québec ou à travers le Canada, car les jugements que je pourrais porter seraient certainement prématurés.

Cependant, il est bon que nous prenions conscience de l'évolution de la pensée et de l'agir du monde moderne, et plutôt que de dépenser vainement de l'énergie à combattre l'aboutissement inévitable du processus évolutif moderne pour ce qui a rapport à la santé, tous les groupements qui sont concernés devraient dépenser leur énergie... et leur argent, mettre en commun leur capacité et leur valeur en vue de l'élaboration objective et constructive, sur le plan professionnel et humain, d'un système d'Assurance-santé.

Cette Assurance-santé serait-elle bonne pour l'Optométrie? Elle le serait en autant qu'elle respectera l'autonomie de la profession et la liberté de ceux qui y ont consacré leur vie.

Jean-Marie Rodrigue
Optométrie I

Bureau: LA. 5-8719

Félicitations à la direction
de l'École d'Optométrie

Dr Albert Lozeau, L.Sc.O., O.D.

OPTOMÉTRISTE

1271 est, ave Mont-Royal — MONTRÉAL

PHYSIÂTRE DE L'OEIL

Au cours des dernières dix ou quinze années la science de l'optométrie a connu des développements très importants qui en font une science toute nouvelle. Le visage de l'optométriste du début du siècle qui n'avait pour toute fonction que de trouver la loupe grossissante ou rapetissante convenant le mieux à son patient s'estompé pour faire place à celle de l'optométriste d'aujourd'hui.

Celui-ci s'entoure d'instruments de diagnostic de plus en plus complexes. Parallèlement, l'ophtalmologie s'est développée à pas de géant à mesure que se sont précisées et développées les techniques chirurgicales les plus osées.

Le praticien, le médecin de famille placé devant un patient dont la vue lui semble faire défaut est souvent placé devant un dilemme. De toute évidence, certaines affections de l'oeil telles le glaucome, la cataracte, les iritis rebelles, les décollements rétiens sont du domaine de l'ophtalmologiste et le médecin n'hésitera pas à les lui confier.

D'autres affections telles les astigmatismes, les myopies, les presbyties relèvent de l'optométriste et encore une fois le médecin n'hésitera pas à les lui confier.

C'est lorsque placé devant un strabisme que le problème se complique. Les deux parties en présence, optométristes et ophtalmologistes, se disputent le cas.

Les thèses des parties en présence sont tout aussi séduisantes l'une que l'autre et elles présentent leurs faiblesses respectives.

Les ophtalmologistes nous proposent d'emblée le traitement chirurgical. Celui-ci est relativement simple, facile et il ne présente pour le patient que peu de risque. Il a, en outre, l'avantage d'être expéditif, ce qui satisfait d'ordinaire le patient... et le chirurgien.

Le traitement chirurgical du strabisme a aussi ses aléas. Nous voyons les opérations à reprendre qui sont rares et qui ne causent pas tellement de tort au patient sinon au point de vue financier. Il néglige aussi souvent le fini que pourrait lui apporter l'optométriste.

Les optométristes, d'autre part, réclament aussi le cas de strabisme. Depuis les travaux de Gessell et ses collaborateurs on en est venu à considérer l'oeil comme partie intégrante du cerveau. Si certains strabismes ont des causes

oculaires comme les cataractes, les cécités, les défauts de réfraction, d'autres strabismes n'y trouvent pas leur explication. On trouve d'autres strabismes dont la cause est extraoculaire comme, par exemple, ceux qui sont causés par des défauts de développement du cerveau ou par une mauvaise utilisation de l'oeil. Ici, les optométristes prônent la gymnastique oculaire et la gymnastique de tout le corps avec lequel l'oeil a un rôle intime à jouer.

Cette théorie de l'interdépendance étroite des mouvements de l'oeil et de ceux des membres, de l'interaction dans les deux sens de l'harmonie des uns sur celle des autres est d'une élégance certaine. Elle a surtout l'avantage de plaire énormément au praticien qui est toujours plus médecin-à-pilules que médecin-à-couteau.

Placé devant ces deux écoles de pensée et de thérapeutique, le praticien demeure perplexe et souvent il ne sait que faire de son patient.

Je n'oserais, n'étant ni d'un camp ni de l'autre, et n'étant pas un expert, trancher le débat. La querelle dure depuis trop longtemps pour que je l'attise. Le dialogue des deux parties a été trop longtemps un dialogue de sourds.

En tant que petit médecin de famille me serait-il permis de proposer une solution de compromis. Serait-il possible que les ophtalmologistes reconnaissent aux optométristes la compétence de porter des diagnostics sur la vision? Serait-il possible que les deux disciplines fassent tandem dans le traitement d'un strabisme où l'élément anatomique n'est pas plus important que l'élément physiologique?

Et j'en reviens ici au début de mon article. Il est très facile de comparer l'optométriste physiâtre. Comme le physiâtre, il peut fournir et dessiner des prothèses qui corrigeront les déficiences physiques. Comme le physiâtre, il peut offrir au patient la gymnastique destinée à lui permettre de retrouver la force de l'harmonie des mouvements d'un membre traité mais non complètement guéri. Comme le physiâtre, il est celui qui donne le fini au traitement du chirurgien.

On peut très bien couper un tronc d'arbre avec un couteau de poche et on obtiendra une coupe nette, douce au toucher et parfaitement bien finie. On préfère toutefois couper un tronc d'arbre avec un godendard, celui-ci est énormément plus rapide que le canif mais il laisse une surface de coupe rugueuse. Rien n'empêche de finir cette surface rugueuse au canif si on la veut lisse, propre et bien finie.

Vu dans cette optique, le conflit me semble facile à résoudre si chacun veut écouter l'autre et bien s'examiner soi-même.

Florent Breton, M.D.

PROBLÈMES VISUELS ET DÉLINQUENCE JUVÉNILE

Aujourd'hui l'une des causes profondes de bien des malheurs, ce sont les tensions excessives supportées par notre organisme. Or la vision peut être une source de tensions excessives; et l'on réalise facilement que des mécanismes visuels défectueux peuvent avoir des répercussions mauvaises sur notre santé tant corporelle que mentale, car nous faisons un usage considérable de notre vision, du matin au soir; chaque oeil envoie au cerveau plus de messages que toutes les autres parties du corps; c'est ainsi que la science optométrique a pu démontrer que 25% de l'énergie nerveuse totale d'un individu est normalement consommée par ses mécanismes visuels.

Ainsi des problèmes visuels entraînent nécessairement des dépenses excessives d'énergie nerveuse d'un organe, dépenses qui s'effectuent au détriment des autres organes et épuisent indûment le capital de réserve nerveuse possédé par l'individu: une telle vision laborieuse et inefficace retarde alors la compréhension, si même elle ne l'annule pas et l'enfant aux prises avec une vision imparfaite se désintéresse vite de la lecture et de l'étude; ses problèmes visuels viennent alors frustrer sa soif de connaissance et l'enfant se détourne peu à peu de la classe en tentant de combler ses besoins par d'autres moyens. Le Dr Richard A. Bergin a raison en disant: "A child who does not

see well is handicapped in his school performance and sometimes even in his daily activities. This affects his personality and, in many cases, has gone so far as to cause a child to cheat, steal or engage in other anti-social activities to prove that he can excel in something."

Il serait certes exagéré et ridicule de soutenir qu'une mauvaise vision entraîne nécessairement l'enfant vers la délinquance, mais si nous consultons les statistiques nous constatons que des optométristes chargés de faire l'examen visuel de 106 jeunes délinquants ont découvert que 76 d'entre eux souffraient de problèmes visuels qui contribuaient nécessairement à leur insuccès scolaire. Voilà qui explique, on ne peut mieux, que les problèmes visuels sont au moins un facteur qui contribue au développement d'une personnalité anormale et anti-sociale; car on peut comprendre alors que l'enfant désireux d'acquiescer un certain degré de supériorité en quelque chose voudra entrer en compétition avec ses camarades et retenir l'attention par des réussites supérieures; et si les problèmes visuels l'empêchent de parvenir alors à ce but en classe, il pourra finir par en trouver l'expression dans des activités anti-sociales et ceci d'autant plus lorsque les parents négligeront de veiller à son éducation et à son développement moral.

L'enfant se découragera donc et son attitude se traduira par

un sentiment d'infériorité vis-à-vis des autres enfants de son âge et par le manque de confiance en lui-même: devant ce manque de compréhension il se sentira abandonné à lui-même; il sombrera alors dans le découragement et tentera de s'affirmer dans des attitudes négatives. Le juge John Warren Hill, président de la Cour Juvénile de New-York, avait touché ce problème lorsqu'il disait: "Training in remedial reading has proved an effective measure for the correction of many behavior difficulties. Reading retardation seems to be a contributing cause of, or concomitant to, the disturbances of many children, which leads to juvenile delinquency."

Il est donc facile de constater que les problèmes visuels minimisent la part que l'enfant doit prendre dans toutes ses activités, ce qui veut dire que les problèmes visuels seraient un obstacle majeur dans le rendement et l'épanouissement de l'enfant. Il appartient alors aux parents et aux éducateurs de se rendre très conscients de l'extrême importance d'une excellente vision chez l'enfant, car sa vision en raison de ses richesses uniques de connaissance lui fournit l'un des principaux moyens par lequel il va s'incorporer normalement au milieu social dans lequel il doit vivre.

G. Thouin
Droit III

PSYCHOLOGIE ET OPTOMÉTRIE

La psychologie étant la science des conduites humaines en général, on comprendra sans plus qu'elle s'intéresse à l'aspect génétique et adaptatif d'une des conduites les plus complexes qui soit: la conduite visuelle. Chacune de son point de vue respectif, psychologie et optométrie contribuent à une compréhension de plus en plus satisfaisante de la perception visuelle et de ses constituants essentiels.

Depuis les travaux désormais classiques de Gesell, Bruner, Lazarus et, plus récemment, de Gibson et Kephart, on commence à entrevoir certaines relations fonctionnelles entre la perception visuelle, d'une part, le comportement et la personnalité tout entière, d'autre part. De même, optométristes et psychologues s'interrogent mutuellement sur la nature des relations entre la perception visuelle et l'intelligence. Le rôle de la vision dans la constitution et l'exécution de l'acte intelligent ne saurait être mis en doute, mais la modalité exacte de ce rôle nous échappe encore. L'axiome "voir, c'est comprendre", de même que les travaux optométriques auxquels il a donné lieu (mais avec lesquels nous sommes moins familiers, il est vrai), montrent bien jusqu'à quel point la compréhension d'une conduite ne peut guère être complète sans concilier les informations fournies par l'une et l'autre discipline. Il en est de même lorsqu'on s'interroge sur le rôle de l'inné et de l'acquis dans la perception visuelle, sur les possibilités de modifier l'acte visuel par apprentissage, etc.

La collaboration étroite et effective entre psychologues et optométristes s'avère encore plus évidente lorsqu'il s'agit d'étudier certaines difficultés d'apprentissage scolaire du jeune enfant, notamment les difficultés d'apprentissage de la lecture. L'examen optométrique permettra de déterminer si les difficultés d'apprentissage peuvent être imputables à un

certain nombre d'automatismes visuo-moteurs insuffisants ou aberrants, à l'absence d'aptitudes visuelles spécifiques, etc. De son côté, l'examen psychologique mettra peut-être en évidence une insuffisance du niveau mental général de l'enfant, des troubles dans l'interprétation symbolique des perceptions, des difficultés d'ordre familial ou éducatif. La confrontation de ces résultats complémentaires permettra souvent de suggérer, pour cet enfant-problème, un ensemble de procédés rééducatifs concrets et efficaces.

Les expériences réalisées jusqu'à maintenant en psychologie infantile montrent déjà qu'il est faux de considérer les enfants de cinq, six et sept ans comme ayant tous atteint le niveau optimum de maturation attendu à ces âges. Les aptitudes se distribuent selon une constellation tellement propre à chaque enfant qu'on est en droit de se demander s'il ne serait pas possible de prédire, au moment où l'enfant entre à l'école, selon quelles modalités perceptivo-motrices on devrait guider ses premières acquisitions scolaires. On voit donc que, sur ce plan, le problème consiste donc beaucoup moins à se demander si la méthode globale de lecture, par exemple, est supérieure ou inférieure à la méthode phonétique, qu'à déterminer si tel enfant présenterait une meilleure adaptation scolaire avec un travail pédagogique centré sur de fines discriminations auditives ou visuelles, sur une participation active de la motricité, de la kinesthésie, etc.

Ces quelques exemples suffisent à montrer l'importance de poursuivre une collaboration inter-disciplinaire encouragée par des résultats si prometteurs.

Jean Gaudreau,
Professeur,

Laboratoire de psychologie expérimentale,
Institut de Psychologie

UN LIVRE CONDENSÉ:

Au revoir, mon fils

Si le spectre de la maladie mentale surgissait chez vous, que pourriez-vous faire? Dans SÉLECTION du Reader's Digest d'avril, un père décrit la terrible lutte menée par son fils contre la folie, les énormes frais encourus et l'angoisse de la famille en face d'une question hallucinante: "Guérira-t-il?" Lisez cette poignante histoire vécue, et demandez-vous si, frappé comme ce malheureux père, vous sauriez montrer autant de courage. Achetez SÉLECTION aujourd'hui!

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

"Parce que elle à vai jamia veu de animale avec des saaille rouges."

Une coquille du typographe?... Point du tout! C'est tout simplement une phrase venue sous le crayon d'un dyslexique. Je traduis: "Parce que elle avait jamais vu de animal avec des ailes rouges."

Nous voilà donc dans le vif du sujet qu'on m'a demandé de traiter: la dyslexie.

Au début de l'année scolaire, une maîtresse d'expérience se voit confier une trentaine de bambins avec une mission bien précise: les initier à l'apprentissage de la lecture. En peu de temps, sa jeune troupe s'est partagée en deux pelotons bien distincts: les uns font des progrès satisfaisants, tandis que d'autres tirent de l'arrière et se butent à des difficultés de toutes sortes. Dévouement, patience, encouragements, rien ne parvient à faire démarrer certains de ces retardataires.

Essayons de situer le problème.

La lecture est une discipline qui exige des habiletés précises, nombreuses, disparates. Son apprentissage suppose un ensemble complexe de facteurs de maturité sur divers plans: physique, intellectuel, linguistique, affectif, social.

Trop souvent, on lance le jeune enfant dans l'aventure scolaire sans s'assurer qu'il soit adéquatement préparé. Trop de parents entrevoient l'aventure comme un marathon de précocité!

Le jeune enfant d'environ six ans qu'on inscrit à l'école a-t-il l'âge mental minimum requis pour l'apprentissage de la lecture? Son affectivité a-t-elle l'équilibre indispensable à une fixation continue de l'attention sur un objectif aussi précis que le matériel à lire? Son développement social favorise-t-il l'adaptation à la collectivité de la classe? Est-il capable de se rappeler une succession de faits? Est-il apte à percevoir les ressemblances et les différences? Le vocabulaire est-il suffisant? Possède-t-il un bagage minimum d'expériences pratiques? Désire-t-il apprendre à lire?

Autant de réponses négatives, autant de raisons d'échec!

Même si les exigences intellectuelles, affectives, sociales sont satisfaites, il existe un certain nombre d'autres facteurs décisifs sur l'issue de l'apprentissage. Leur perturbation provoque un trouble pathologique de l'apprentissage de la lecture: la dyslexie. Ils se situent principalement sur les plans du langage et de la perception: perception de l'espace, du temps, du rythme. La lecture étant "le passage du discours oral se déroulant dans le temps au discours écrit se déroulant dans l'espace" (Diatkine), il est bien normal que les troubles du langage et de la perception provoquent des troubles de la lecture.

Certains enfants, en effet, ont de la peine à concevoir la droite et la gauche sur leur propre corps et hors d'eux; ils ne distinguent pas ou mal le bas et le haut en plan horizontal, voire même vertical. Une telle incapacité sera à l'origine de la confusion des lettres symétriques (p, q, b, d, u, n), de certaines inversions ("pa" au lieu de "ap", "ro" au lieu de "or").

Les phonèmes s'écoulent dans le temps et selon un ordre déterminé. Sans lacune sur le champ auditif, il arrive que le dyslexique éprouve de la difficulté à percevoir l'ordre d'écoulement des éléments articulatoires de la parole. Confuse souvent est sa perception des sons du langage; imparfaite aussi sera la reproduction des mêmes sons et des mouvements qu'implique leur émission. Sont ainsi fréquemment confondues les lettres k et g, d et t, f et v, m et n.

Le langage intérieur lui-même est ordinairement perturbé, ce type d'enfant étant

incapable de "mouler sa pensée en phrases" (Pichon), d'exprimer les relations entre les choses, d'utiliser les temps, modes et autres catégories grammaticales, d'interpréter les désignations numériques.

Chez une bonne proportion de dyslexiques on rencontre la gaucherie ou la latéralité croisée (dextralité de la main et sinistralité de l'oeil, ou vice versa). Jusqu'à quel point elles interviennent comme facteurs déterminants n'est pas facile à préciser. Un fait certain, c'est que le gaucher contrarié (l'enfant gaucher dont on a, contre son gré, éduqué la droite pour les activités graphiques) développe parfois des troubles plus ou moins sérieux de l'émotivité qui sont loin de favoriser l'apprentissage.

L'enfant dyslexique reste-t-il donc voué à un échec définitif et irrémédiable? Loin de là, heureusement. Les cas relevant de la neurologie mis à part, la dyslexie est une maladie dont on guérit.

Un programme efficace de rééducation devra viser à l'élimination des obstacles responsables de la dyslexie. Il sera mené concurremment sur deux plans: au moyen d'activités non lexiques, on provoquera la maturation des habiletés prérequis à la lecture; puis, par des techniques lexiques particulières, on établira les automatismes de base, faisant appel toujours à la fois aux habiletés visuelles, auditives et kinesthésiques de l'enfant. La participation motrice est très efficace; c'est par elle surtout que se fixe le souvenir, l'enfant oubliant difficilement ce que son corps a exprimé. Et la compréhension du langage écrit évoluera en autant que se réalisera la coïncidence entre le langage écrit et le langage oral, c'est-à-dire dans la mesure où on parviendra à faire parler à l'enfant le texte qu'on lui fait lire.

Conséquemment, un programme de rééducation psycho-motrice sera le point de départ de toute rééducation lexique. Au risque de passer pour un peu maboule auprès de profanes, j'ose affirmer qu'on arrivera à apprendre à lire à certain enfant en ayant soin, au préalable, de lui enseigner à faire la culbute, à se tenir en équilibre sur la tête, à sauter et danser à la cadence du métronome! Des activités psycho-motrices, conduites selon une progression bien pensée, auront un effet direct sur les structures de base et reconditionneront leur fonctionnement dans le sens des exigences des activités lexiques et graphiques.

Dans ce travail de reconditionnement psycho-moteur, le spécialiste de la rééducation visuelle joue un rôle primordial. Le médium de la lecture est avant tout la vision. La tâche de ce dernier consiste à donner à l'organe des habiletés fonctionnelles que l'enfant n'a pas développées au cours de son évolution motrice, à corriger le mauvais fonctionnement de l'appareil visuel, à intégrer la coordination visuelle-motrice. En somme, nous exigeons de lui qu'il mette le sujet de la rééducation visuelle en état de tirer de son équipement visuel tout le rendement qu'on peut en attendre. Dans nombre de cas, l'efficacité de notre travail de rééducation lexique est subordonnée à la réussite du traitement visuel.

Nous ne pouvons trop louer l'initiative de l'École d'Optométrie de promouvoir la rééducation visuelle des enfants d'âge scolaire. Nous sommes à même de constater tous les jours les services inappréciables ainsi rendus à beaucoup de jeunes. Et leur nombre demeure trop modeste en regard du nombre de ceux que le spécialiste de la rééducation visuelle serait en mesure d'aider avantageusement.

Lucien Guilbault, prêtre
Directeur de la Clinique Pédagogique
de Montréal

LA FEMME ET L'OPTOMÉTRIE

"Si une femme est distraite, en vous écoutant, parlez bas... elle espérera un secret." Supposant que ceci s'applique également à l'autre moitié de genre humain, je vais parler bas...

Qu'est-ce qu'une femme peut bien faire en optométrie? Vous vous posez la question? À prime abord elle aussi. C'est une profession dont elle entend rarement parler comme orientation possible. Mais lorsqu'elle saisit toute la complexité de la vision, raison d'être de l'optométrie, elle est gagnée.

D'un strict point de vue "études", elle peut être attirée à l'optométrie, comme à toute autre profession, par besoin d'un catalyseur intellectuel. Un esprit curieux n'est jamais complètement satisfait, et un esprit curieux, qu'il soit féminin ou masculin, n'est pas différent.

Ce que les "études" optométriques ont de particulier, c'est leur portée. S'engager dans l'étude de la vision fonctionnelle, c'est embrasser à la fois plusieurs domaines de pensée. La vision est le processus sensible le plus complexe chez l'être humain. Phénomènes physiques, phénomènes psychologiques: chaînons qui rendent la vision possible. Comprendre le fonctionnement global signifie connaître le fonctionnement à chaque étape.

On peut ajouter à ces considérations, le fait que l'optométrie est une nouvelle discipline. Quoi de plus emballant que de pouvoir contribuer, si peu soit-il, au développement d'une nouvelle science, d'un nouvel art.

Voilà pour l'aspect "études" de l'optométrie. L'aspect professionnel est sans doute le plus important. La pratique de l'optométrie peut intéresser une femme à plusieurs points de vue.

Le côté réhabilitation est sans doute le plus fascinant. Surtout chez les enfants, la réhabilitation visuelle peut être une planche de salut. Un enfant d'âge scolaire qui rencontre de graves difficultés dans son travail à cause d'une déficience visuelle, peut être rétabli dans des conditions normales à l'aide d'entraînement visuel ou à l'aide d'une prescription lui

permettant une meilleure adaptation à son milieu. La vision est un phénomène d'adaptation, d'une grande souplesse, et un facteur primordial de développement. Une femme, par son éducation, est toujours un peu plus près des enfants, un peu plus intéressée à leurs problèmes de développement.

Cette affinité, innée ou cultivée, lui est un atout précieux dans les cas cliniques. Un enfant d'âge pré-scolaire offrira plus spontanément collaboration et confiance à une femme. Et elle, dans de telles circonstances, déploiera naturellement patience, délicatesse et tact. Il est bien évident que certains hommes font montre des mêmes qualités. Mais disons qu'en général celles-ci sont innées chez plus de femmes.

En somme, ce qui peut attirer une femme à l'optométrie diffère peu de ce qui peut y attirer un homme. Du point de vue intelligence, les deux sont fort semblables. Qu'elle puisse y trouver l'occasion de faire passer à l'acte certaines affinités, c'est indéniable. Qu'elle puisse à la longue contribuer ainsi au développement de la science et de l'art de la vision, c'est à espérer.

Jacqueline Moreau

Aux futurs professionnels
PUPITRES - CHAISES
CLAVIGRAPHES
CLASSEURS - LAMPES

Consultez

E. DESNOYERS — Chez
Norman Specialties Inc.

Rosaire Desnoyers, prop.

21 est, Notre-Dame
UN. 1-9879

Jusqu'à 20% d'escompte

—
TERMES FACILES

HOMMAGES

de

ROGER BORDELEAU, o.d.

Président des Diplômés

de l'Université de Montréal

LE RÔLE DE L'OPTOMÉTRISTE

Il a été démontré que plus de 80% de nos connaissances sur le monde extérieur passent par nos yeux. Nous avons recours à la vision à chaque instant de la journée. C'est donc dire l'importance tout aussi grande de l'optométriste dont la seule et unique fonction est de protéger et d'améliorer la vision.

Essayons de voir plus précisément en quoi consiste le rôle de l'optométriste dans notre monde moderne. Sa première tâche et celle qui nous vient tout de suite à l'esprit, c'est celle de donner la clarté de la vision. En même temps que la clarté, il doit aussi apporter du confort visuel. Enfin il doit faire en sorte que le rendement du sujet corresponde aux tâches visuelles à accomplir.

La clarté de la vision peut se définir comme l'habileté à saisir les objets et les choses dans leurs contours et leurs fins détails.

Cela demande d'abord une intensité lumineuse adéquate et une bonne acuité visuelle. Il est bien entendu que tous ceux qui veulent obtenir et garder un emploi ou ceux qui veulent simplement conduire une automobile doivent posséder cette habileté à un degré assez élevé. Dans le cas contraire, l'optométriste prescrira des lentilles qui redonneront la clarté de la vision.

Il ne faudrait pas nier la nécessité de ce premier rôle de l'optométriste. Ce rôle dans l'obtention de la clarté de vision est primordial et c'est même le seul que beaucoup lui concèdent actuellement. N'allons pas croire cependant que sa fonction se limite à cela. En plus de donner au sujet la clarté de la vision, l'optométriste doit aussi procurer le confort visuel s'il veut que le sujet puisse, à l'aide des lentilles prescrites, accomplir son travail sans fatigue.

Voir clair ne suffit pas; il faut aussi voir confortablement et sans douleur. Une analyse complète, effectuée par l'optométriste à l'aide d'une série de tests, technique acceptée et employée présentement au Canada et aux États-Unis, permettent à celui-ci de déterminer exactement la prescription qui donnera au sujet la meilleure acuité visuelle tout en lui gardant le maximum de confort. Deux sujets, un cultivateur et un étudiant par exemple, ayant un défaut visuel identique, ne seront pas nécessairement heureux avec la même prescription car leur tâche visuelle est différente. De même, deux étudiants, ayant aussi le même défaut visuel, n'accepteront pas nécessairement la même correction si leurs habiletés visuelles diffèrent.

Ceci nous amène directement au problème principal de l'optométriste: le rendement. Tous ceux qui viennent consulter l'optométriste sont handicapés par des problèmes visuels: ils n'ont plus les capacités visuelles nécessaires pour répondre aux exigences de leur travail. L'écolier qui a de la difficulté à apprendre à lire ou à voir au tableau, la sténo-dactylo qui est fatiguée et souffre de maux de tête après quelques heures d'ouvrage, l'homme qui ne peut lire son journal sans l'éloigner au bout de ses bras, tous viennent en consultation et demandent à l'optométriste de leur rendre les habiletés visuelles nécessaires à leurs besoins.

L'acuité visuelle n'est qu'une des habiletés nécessaires à l'accomplissement d'un travail efficace. Il faut de plus une excellente coordination des deux yeux, une capacité d'adaptation aux différentes distances, une bonne vision des couleurs, une localisation spatiale fidèle à la réalité, un champ visuel étendu et, enfin, pour le travailleur intellectuel surtout, une grande rapidité de lecture et de compréhension.

Le rôle de l'optométriste est de développer ces habiletés visuelles quand elles sont déficientes et le meilleur moyen d'y parvenir est l'entraînement visuel. Une paire de lunettes, en effet, ne peut résoudre tous les problèmes. L'entraînement visuel est une forme particulière de traitement à base d'exercices qui améliorent les habiletés. Certains sont même d'avis que, les demandes visuelles augmentant de plus en plus, il viendra un moment où ceux qui voudront fournir un rendement supérieur devront suivre un programme d'entraînement visuel à des périodes fixes.

Il reste d'ici ce temps-là à souhaiter que tous comprennent le vrai rôle que joue l'optométriste dans la société. C'est un rôle éminemment humain: donner du bonheur visuel.

Pierre Décarie
Opto. II

L'OEIL DE L'ARCHITECTE

Trop d'architectes portent leurs yeux à l'extérieur d'eux, comme un chapeau, des souliers, des lunettes; ils les portent même à la main, comme s'il s'agissait d'une lampe de poche.

Ils sont quasiment devenus des gangsters cherchant, fiévreux, la combinaison d'un coffre-fort qui contiendrait des milliers de volumes, tous identiques et ayant le même titre: "L'Architecture rendue facile". Ce sont des presque-chercheurs-sans-s'amuser de la formule superficielle et passe-partout.

Ils s'abusent. Qui maldonne perd sa donne!

Et ainsi, notre architecture québécoise ne se prête qu'à être regardée. Elle n'est, la plupart du temps, que lignes, surfaces, couleurs et volumes arbitrairement et péniblement accolés. Elle se refuse l'accès aux domaines de l'inconscient, à la pensée informulée. Elle ne permet pas la joie d'être homme.

Ici, on pourrait tenter de préciser cette joie. Elle appartiendrait à celui qui ne rejette pas sa continuité terrestre et cosmique; à celui qui a un passé, qui a été disponible maintes fois et a vécu des tas de moments présents qui viendront se surimposer — il ne sait quand ils le feront, ni combien le feront — au moment présent actuel. Notre architecture en est donc une — quel coq-à-l'âne — sans passé présent.

Pourquoi?

Parce que l'oeil à la main, le cerveau devient bien loin; il n'existe presque plus. Et l'ennui suit. Sans la pensée — qui est cette continuité terrestre et cosmique de l'homme, aussi cette continuité de l'oeil au cerveau — l'ennui vient. Et le désir d'évasion aussi, vient.

Je crois, qu'il arrive à ceux ainsi engourdis dans l'ennui que leurs sens se revalorisent en s'hypertrophiant; qu'à penser peu, ou seulement dans l'immédiat, on redevient animal et hypersensible. C'est le cas de la bête traquée.

Je crois aussi, que s'il me fallait donner des sous-titres à nos édifices, ils se liraient, presque à coup sûr, comme ceci: Schéma de variations tronquées et inhumaines sur des sensations.

Il faudrait donc à tout prix que l'oeil réintègre son domicile, que l'homme et l'oeil soient de nouveau copains et associés. Les variations alors produites pourraient être irrésistibles, en quelque sorte des invasions de "l'existant", des prospections de la réalité.

Paul Klee disait: "L'art joue avec les choses derrière un jeu qui s'ignore et pourtant il les atteint...". Il écrivait dans un prospectus du Bauhaus: "Nous construisons et construisons toujours, et cependant l'intuition est toujours une bonne chose".

Le "jeu qui s'ignore" de Klee pour l'architecte devient trop facilement un jeu d'ignorant.

Ce jeu, qui fait cohabiter l'inconscient et la raison qui apprivoise, qui domestique; ce jeu de cache-cache entre l'inspiration et le métier, il est possible de l'améliorer. "L'art aussi laisse assez de champ à la recherche exacte pour s'y donner carrière..." disait Klee.

Je veux croire que la fréquentation des monuments et la pratique professionnelle sont des façons éprouvées d'enrichir ses moyens d'expression. Mais notre époque exige davantage. Une étude scientifique de l'oeil, de la vision — oh! il est bien, en architecture, aussi question du toucher — ne ferait qu'étayer ou faire disparaître les règles de composition traditionnelles — pour ceux qui y croient encore — en ferait naître d'autres, mettrait de l'ordre. Il existe vraiment trop d'approximations stériles dans la façon de travailler de l'architecte.

Il ne faudrait pas pousser très loin l'étude pour découvrir et comprendre des tas de choses.

Celle-ci, par exemple, très fondamentale. Une architecture intéressante plastiquement l'est parce qu'elle ne fait pas mal à l'oeil, qu'elle ne le fatigue pas, qu'elle se laisse lire facilement!

Celle-ci encore. L'étude de la vision comporte trois facteurs: l'oeil, l'objet, et l'expérience visuelle emmagasinée qui transforme fortement l'objectivité de la vision. Le troisième facteur, c'est le passé présent de tout à l'heure qui devient scientifique. C'est ainsi que Cézanne dessinait des épaules de femme comme des profils de montagnes! C'est ainsi que les gens disent d'une église aux lignes nouvelles: "Ce n'est pas une église, ça ne ressemble pas à une église." On le voit, cette expérience visuelle touche de très près au problème de la création, à la démarche formulée encore jamais vue.

Il est toujours intéressant de régénérer ses instruments de travail au contact de techniques autres que la sienne.

Vive l'architecture!

Vive l'optométrie!

Maurice Gauthier, Architecte

**NOMBRE LIMITÉ de CARTES de MEMBRE DISPONIBLES
CLUB DE TENNIS PRIVÉ, SITUÉ À OUTREMONT**

Pour adolescents, individuels ou famille

Ouvert 7 jours par semaine, de 9 h.m. jusqu'à 11 p.m.
Pavillon, casier et douche inclus dans un honoraire modique
Terrain de Tennis gardé en excellente condition — Aucune attente

Pour information écrivez:
Joyce Park Tennis Club, 664 avenue Davaar, Outremont, P.Q.
ou appelez: DANIEL 1-5610

*Respectueux hommages des
professeurs*

J.-ARMAND MESSIER

HENRI CÔTÉ

CHARLEMAGNE BOURCIER

EDGAR LUSSIER

LOUIS-PHILIPPE RAYMOND

YVES PAPINEAU

REYNOLD SÉNÉCAL

JEAN BERGEVIN

MARCEL GAUVREAU

CLAUDE BEAULNE

LOUIS-MARIE BOURGOIN

JEAN CHARLEBOIS

ESQUISSE HISTORIQUE

Période gréco-romaine

Si nous partons de ce glorieux V^e siècle avant J.-C., dans la pleine splendeur de la période hellénique, nous trouvons déjà des "écoles" et des "courants" qui s'affrontent à propos du mécanisme de la vision. La lumière, ce lien objectif entre l'objet vu et l'œil qui voit, n'était à ce moment qu'une solution parmi d'autres. En effet, on pouvait imaginer une liaison à l'aide d'une sorte de fluide, qui passerait de l'œil à l'objet vu, pour s'associer à un second fluide et de là se rendre à l'œil.

Les petites images renversées, vues par réflexion sur la cornée humide, auraient suggéré à Démocrite que l'air interposé entre l'œil et l'objet pourrait recevoir et transmettre une empreinte de celui-ci, sous l'effet de la pression exercée sur l'air par l'œil et l'objet. On peut soupçonner la popularité de cette interprétation. À l'époque, plusieurs croyaient tactiles toutes les perceptions sensibles. L'âme ne pouvant communiquer directement avec les objets extérieurs, ceux-ci devaient toucher l'âme. Tout au moins fallait-il une représentation quelconque de l'objet. On imagina un genre d'ombre, enveloppant les corps et pouvant s'en détacher.

Une interprétation bienveillante de certains extraits des dialogues de Platon montre l'importance apportée à l'aspect psychologique de la vision. Platon sent et exprime la nécessité d'un agent externe (la clarté qui part de l'objet et va vers l'œil) et d'un agent interne (feu visuel), projeté hors de l'œil pour donner vie et consistance à l'objet vu, résultat de ces trois processus.

Pour satisfaire au principe de l'impénétrabilité des corps, Aristote veut exclure l'émission. Il écrit à ce propos: "Nous avons dit ce que sont le diaphane et la lumière, celle-ci n'est ni le feu, ni en aucune façon un corps, ni une émission d'aucun corps (car ce serait un corps), mais c'est la présence du feu ou de quelque chose de semblable au contact du diaphane, car il est impossible que deux corps soient en même temps dans le même espace." Le corps diaphane se trouverait, dans l'obscurité, à l'état potentiel, i.e. il est diaphane en puissance. On dit du même corps (médium) qu'il est éclairé, quand il est diaphane de fait. Aristote

explique que la lumière est l'âme du diaphane, absente dans les ténèbres.

Après avoir nié l'émission de l'œil, des corps et l'émission combinée, il ne restait qu'à faire appel à un mouvement ou à une altération du milieu. Les partisans d'Aristote ne manquent pas d'une certaine bonne volonté, pour voir dans les termes "Présence du feu dans le diaphane", l'expression d'une action présente, actuelle, c'est-à-dire la modification du milieu produite par la source. Des interprétations semblables des textes attribués à Aristote, le présenteraient comme précurseur de la théorie ondulatoire de la lumière.

Euclide, de peu postérieur à Aristote, fait remarquer que les organes réceptifs sensibles ont une forme creuse. L'œil globulaire et saillant ferait exception étant apte à émettre. Apparemment les conceptions d'Aristote n'auraient pas été acceptées par ses contemporains. Euclide, en tant que mathématicien, doué d'un esprit surtout déductif, a besoin de postulats. Il en assemble 14 qui précéderont "l'Optique", puis 7 autres, placés en tête de la "Catoptrique". Il serait intéressant de citer intégralement ces postulats, parmi lesquels on peut trouver un ensemble de résultats expérimentaux. Le premier postulat de "l'Optique", contient trois concepts importants:

- 1° Le concept du rayon, filet élémentaire de lumière,
- 2° Le concept de la lumière se propageant le long de ce rayon et émise par l'œil,
- 3° Le concept de la propagation rectiligne.

Ce dernier concept est aujourd'hui l'âme de l'optique géométrique. Il est étonnant de noter que les 21 postulats d'Euclide essaient de rendre compte, à la fois, des processus physique, physiologique et psychologique nécessaires à la vision. L'influence d'Euclide sur le développement de l'optique a été considérable, puisque sept siècles après, on se souciait d'éditer ses œuvres comme livres d'études.

Dans un ensemble déjà considérable d'éléments de nature mathématique, physique, physiologique et psychologique, le premier groupe, plus abstrait et plus mûr que les autres, prend un

caractère particulier qui s'impose. L'optique géométrique créée par Euclide, mais restée jusque-là mêlée aux autres optiques (optique physique et physiologique) encore informes et mal définies, est enfin libérée par Héron d'Alexandrie et Damianus.

Une contribution décisive fut apportée par Galien. Il décrit, le premier, la structure de l'œil et du nerf optique. Cet ensemble de notions aura un effet décisif sur le développement des théories du mécanisme de la vision. Les vicissitudes de la période postérieure à Galien ne permettront de réaliser un progrès notable et sûr que huit siècles plus tard, hors du monde gréco-romain.

Période moyen-âgeuse

Au X^e siècle après J.-C., le physicien arabe Alhazen réalisa l'importante synthèse des études géométriques et physiologiques. Alhazen établit l'optique sur des bases fondamentales, de nature purement physiologique. Il observe les réactions pénibles de l'œil soumis à l'éblouissement. Il ne peut penser à l'émission de l'œil, car cette hypothèse ne pourrait expliquer la souffrance en face d'un objet plutôt que d'un autre. Alhazen trouve nécessaire d'admettre le passage d'une lumière, de l'objet à l'œil. Une description d'expériences diverses sur la persistance des images confirme la thèse de l'auteur. Il est remarquable de constater l'ordre progressif des expériences d'Alhazen. Il opère déjà selon les critères et les méthodes expérimentales modernes. Il commence par noter que les étoiles ne se voient que de nuit. Par la suite, il rapporte un certain nombre d'expériences qui montrent l'importance des conditions d'éclaircissement. Plus loin, il démontre, observa-

tions à l'appui, que la tonalité de la couleur des objets varie avec la lumière employée.

Fluide, empreinte, ombre ou feu visuel perdent leur signification. La lumière va de la source aux objets, ceux-ci la réfléchissent dans toutes les directions. Comment cette lumière qui entre dans l'œil lui apporte-t-elle la forme, la structure et la position de l'objet? Alhazen émet l'idée géniale suivante: il y aurait dans l'œil une sensibilité, sans éléments de direction; l'œil reçoit la lumière mélangée et indistincte. La vision ordonnée s'explique en admettant qu'à chaque point de l'objet observé, correspond dans l'œil, un point impressionné. Les modestes connaissances de l'auteur, sur la réfraction et les problèmes connexes, donne un caractère presque prophétique à l'explication. N'est-il pas étrange qu'un homme de cette valeur soit presque oublié?

Pendant quatre ou cinq siècles, les idées d'Alhazen n'ont eu aucune consécration appréciable. Les œuvres les plus remarquables du monde occidental étaient alors marquées par les idées de la période grecque. Cette situation pourrait s'expliquer par les conditions générales de la science de l'époque et plus encore par l'effet de la direction philosophique dominante. Alhazen est un physicien expérimental. Il interroge la nature, l'observe et expérimente à l'aide d'instruments qu'il décrit. Très peu de gens le suivent dans cette voie. À cette époque, une affirmation d'Aristote en contradiction avec une constatation expérimentale, l'emporte la plupart du temps. La fin du Moyen-Âge verra la libération du joug aristotélicien.

La découverte des lentilles optiques devait entraîner un profond

bouleversement. On n'avait pas, à ce moment, la moindre idée concernant le vieillissement de l'œil et la perte de sa faculté d'accommodation. Il est donc certain que l'emploi de lentilles pour corriger les amétropies a été découvert par hasard. Malgré les recherches entreprises, il fut impossible de trouver l'inventeur. Du XIII^e au XV^e siècle inclusivement, les allusions aux lentilles de verre sont très rares. Elles émanent de personnes connues pour leur absence de préjugés. Une défiance générale frappe le monde philosophique. Le but de l'organe visuel est de connaître la vérité i.e. la forme, la position et la couleur des corps qui constituent le monde externe. La vue opère grâce à l'émission de rayons visuels explorant les objets; ou au moyen d'images que les objets éclairés envoient dans les yeux de l'observateur. Les lentilles altèrent la forme rectiligne des rayons, ou la course régulière des espèces, ne font pas connaître la vérité. Tout serait tromperie et illusion. Les lentilles ne pouvaient alors être dignes d'une étude sérieuse.

Les idées devaient subir des innovations radicales. Léonard de Vinci construisit une chambre obscure et mit en évidence son analogie avec l'œil. Cette comparaison conduira bientôt à la solution.

Il a fallu vingt siècles (IV^e avant J.-C. au XV^e après J.-C.) pour voir l'optique géométrique et l'optique physiologique prendre les dimensions et l'autonomie de sciences indépendantes. Quatre siècles plus tard, on en viendra à définir l'optométrie: science et art de la vision.

Henri Allard
Optométrie I

(1) Aristote, De l'Âme, Tome II, Chap. VII.

L'ORIENTATION ET L'OPTOMÉTRIE

Optométrie veut dire: mesurer le degré de vision. Nous savons que la vision n'est pas un simple phénomène d'optique. Elle est un processus complexe qui met en jeu de nombreux mécanismes mentaux et neuromusculaires, mécanismes dont la formation, le développement et le perfectionnement sont de l'essence même de la croissance à toutes ses étapes.

L'optométrie, de par son objet qui est la vision, a donc des préoccupations et des responsabilités pédagogiques. Le tout jeune enfant doit tout apprendre: il apprend à voir, il apprend à marcher: nous, les profanes, avons déjà pensé qu'il suffisait d'être intelligent pour apprendre à marcher, que fait-on des mécanismes visuels qui permettent de connaître le vertical et l'horizontal? Ils sont indispensables pour apprendre à marcher. Le tout jeune doit apprendre à lire? Pourquoi des jeunes qui ont un Q.I. de 100 ou 110 ne peuvent réussir à se maintenir dans la moyenne de leur classe? Ils ne savent pas lire ou bien ils lisent mal. Qui peut apporter les secours nécessaires? Je crois que les optométristes sont en mesure d'apporter aux éducateurs les secours d'une science qui a renouvelé sa philosophie et ses techniques et qui se préoccupe de la croissance. Et parce que l'optométrie se préoccupe de croissance en vue de la diriger et d'assurer son perfectionnement, elle fait oeuvre d'éducateur.

L'orientation, dans son acceptation habituelle, est le conseil donné à un individu, généralement adolescent, d'entreprendre un genre d'études ou un genre de carrières qui lui permettra de conquérir son autonomie, de mûrir sa personnalité et de bien s'adapter à son milieu.

Nous sommes convaincus que pour exercer une orientation de qualité, deux notions sont à retenir et à pratiquer. L'une, la notion du facteur humain qui met en relief la signification humaine et sociale de l'orientation proposée. L'autre met l'accent sur la nécessité du travail en équipe, qui seul permet une orientation à la mesure de l'individu.

Nous avons actuellement 24.2% de nos élèves au primaire qui sont des retardés pédagogiques. Est-ce vraiment tous des élèves intellectuellement faibles? Il y en a, mais pas tous. Nous avons la preuve que des jeunes gens de 7^e à 15 ou 16 ans ont une intelligence normale: Q.I. à deux tests individuels, 101 et 103. Ils ne lisent pas couramment. Comment peuvent-ils être forts en français? Ils ne réussissent pas mieux en mathématiques: ils ne comprennent pas les données de leur problème.

Il me semble que la tragédie a assez duré. Il est temps que dès le début des difficultés, de préférence au début à l'école, que chaque enfant puisse bénéficier d'un examen sérieux de ses mécanismes visuels. Il est temps qu'il y ait de sérieuses considérations pédagogiques dans l'élaboration des plans d'une école. S'est-on toujours préoccupé de l'intensité lumineuse dans nos écoles? Il a été constaté que plusieurs ne possèdent pas une égale luminosité pour tous les élèves. Et pourtant, il n'y a pas de gens pour croire que la vue n'est pas un bien vital.

L'association entre l'optométrie et l'éducation ne doit plus nous surprendre. Si l'orientation peut favoriser de plus en plus cette association afin que tous nos enfants puissent jouir de moyens de plus en plus parfaits pour atteindre leur maturité et bien s'adapter à leur milieu, elle aura déjà atteint une grande partie de son objectif.

Pour notre part, nous croyons et nous désirons que tous nos retardés puissent bénéficier d'un examen complet de leurs capacités visuelles. Même si ce moyen ne pouvait secourir que 10% de ces jeunes, nous aurions la conviction de mieux contribuer à l'édification de notre société parce que des humains seraient plus heureux de se sentir capables de réaliser beau et grand.

Roger Chamard,
Conseiller d'orientation

CONSEIL NATIONAL DE RECHERCHES

OTTAWA

Offres d'emplois pour des gradués en

SCIENCES

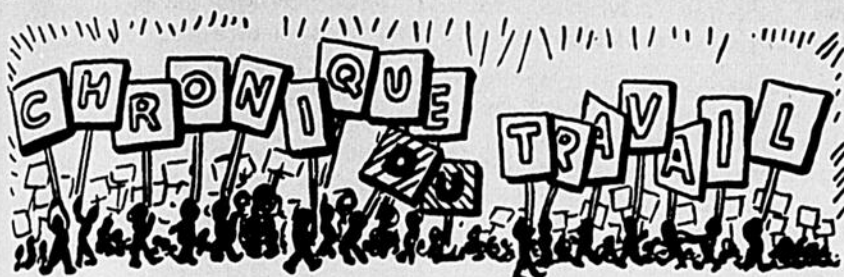
dans la publication d'un ou de plusieurs journaux scientifiques

RESPONSABILITÉS: préparation de textes pour l'imprimeur; correction d'épreuves et autres travaux connexes.

SALAIRE INITIAL: jusqu'à \$4,800 par année selon les qualifications.

AVANCEMENT: des postes de responsabilités sont prévus pour les personnes ayant des aptitudes et de l'habileté pour le travail d'édition.

Les formules de demandes d'emplois peuvent s'obtenir au Service de Placement, suite 712, Centre Social ou en écrivant directement au Bureau du Personnel, Conseil National de Recherches, Sussex Drive, Ottawa 2.



MÉTALLOS-UNIS vs GASPÉ COPPER MINES

Réclamations... à la baisse... de \$2,747,344 ou \$4,800,000 ou \$5,500,000.

Lors de la ré-ouverture du procès opposant la Gaspé Copper Mines au Syndicat des Métallurgistes-Unis d'Amérique, le syndicat a présenté sa défense. Tout en niant sa responsabilité vis-à-vis les actes de sabotage qui se seraient produits durant la grève de Murdochville, le syndicat a commencé par présenter sa défense financière i.e. la réfutation des réclamations de \$5,200,000 par la compagnie.

Tout d'abord, l'expert-ingénieur Larry-F. Labow est venu témoigner sur la question technique impliquée par la poursuite de Gaspé Copper Mines.

Selon lui, de nombreux facteurs techniques militent en faveur d'une substantielle réduction de la demande de la compagnie.

1. M. Labow affirme que la plaignante aurait dû inscrire comme quota d'extraction par jour 5,000 au lieu de 5,500 tonnes de minerai. Cette assertion est faite à l'appui des chiffres antérieurs et postérieurs à la grève de sept mois de 1957.

2. M. Labow a également souligné que la demanderesse a

changé plusieurs fois le montant et la méthode de calcul de ses réclamations.

Une modification n'aurait pas dû en être faite, soutient l'expert: elle a changé l'estimé de la teneur en cuivre du minerai de 35.71 la livre à 37.75. Cette modification gonfle la réclamation de façon indue.

3. L'impossibilité d'engager du personnel qualifié, prétexte allégué par la compagnie, est contraire aux faits. M. Labow révèle, en effet, que 391 demandes de positions faites par d'anciens grévistes ont été ignorées et il conclut: "Ce n'est donc pas le manque de main d'oeuvre spécialisée qui a retardé la production à l'automne 1957."

Toutes ces affirmations réduisent la demande de Gaspé Copper Mines de \$2,747,344 soit près de la moitié du montant original.

D'autre part, M. David Small, expert-comptable, estime les pertes réelles de la compagnie durant la grève à \$4,800,000 de moins que le \$5,000,000 exigés. Il justifie son affirmation par les faits suivants:

1. Le prix du cuivre en 1957, durant la grève, était extraordinairement bas. Aussi, l'irrup-

tion de 20,000 tonnes de métal de plus sur le marché (production potentielle de la compagnie) aurait eu pour effet de diminuer encore le taux de ce produit. Ainsi, fonder les réclamations sur les revenus de 1958 est insoutenable car alors les prix étaient plus du double de ceux de 1957.

2. Il est inadmissible de poursuivre pour le montant de la publicité faite contre les grévistes durant l'été 1957. Ces argents doivent être déduits.

3. On a "oublié", dans l'estimé des profits perdus, de calculer l'amortissement, la dépréciation du matériel. Un tel item figure obligatoirement dans les livres de toute compagnie de ce type.

Toutes déductions faites — selon ces données, — la plaignante pourrait réclamer \$61,489.41 — 1% de la demande initiale — et cette somme représenterait vraiment les profits perdus par la Cie durant la grève.

Après les témoignages de MM. Labow et Small sur les aspects comptables et techniques du montant réclamé par la compagnie, M. W. F. C. Kidd, économiste, est d'avis que la grève constituait une économie de \$338,750. Le témoin en arrive à cette conclusion en ajoutant aux déductions faites par MM. Labow et Small le coût de l'augmentation de salaires qu'aurait

dû payer la compagnie sans la grève.

En effet, celle-ci constituant le seul obstacle juridique à la reconnaissance du syndicat comme agent négociateur et, d'autre part, la compagnie ayant accordé dans une autre mine, au même syndicat, une augmentation de 17¢ l'heure; seul l'arrêt de travail a empêché ce déboursé.

Donc, la défense ayant déjà montré, sur d'autres plans, que les pertes réelles s'élevaient pour Gaspé Copper à \$61,000, on peut voir, à la lumière de ce nouveau fait, que les profits perdus sont en réalité des pertes évitées pour cette période de 1957.

LA MESSE DE BACH À L'ORATOIRE

La Messe en si mineur de Bach sera donnée le mercredi soir, 29 mars, à 8h.15, à l'Oratoire Saint-Joseph, avec en vedette le Chœur des Jeunesses Musicales, dirigé par Marcel Laurencelle, et Raymond Daveluy à l'orgue. Quatre solistes de réputation internationale prendront part à ce grand concert sacré. Ce sont Cécile Vallée, soprano; Fernande Chiochio, contralto, Paul E. Smith, ténor, et Napoléon Bisson, baryton.

La Messe en si mineur, l'une des cinq messes écrites par Bach, est le chef-d'oeuvre de la musique religieuse. D'une interprétation fort difficile, elle représente ce que les grands critiques

qualifient de sommet dans l'art de la musique sacrée.

Raymond Daveluy, titulaire du grand orgue de la Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph, a fait l'arrangement pour accompagnement d'orgue.

Depuis quelques années, il est d'usage en effet en Europe et aux États-Unis de présenter ce chef-d'oeuvre de Bach avec accompagnement d'orgue seulement.

Au concert de mercredi soir prochain, les étudiants peuvent se procurer des billets à prix populaire au Bureau général de l'Oratoire.

En terminant, M. W. F. Lougheed, économiste réputé, a tenu à confirmer tous les avancés des témoins précédents. "Somme toute, a-t-il déclaré, la grève a été une bonne affaire pour la compagnie". Cette conclusion est extrêmement importante si l'on se rappelle que le syndicat soutient que l'arrêt de travail a été provoqué délibérément par la compagnie. En effet, la requérante a congédié au début de '57, M. Théo Gagné, président du syndicat local. Cette mesure est tout-à-fait logique comme provocation à la grève, si la compagnie y a trouvé (comme prévu?) son avantage.

François Lacasse

Lorsqu'il désire LOUER un
HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme
bien mis,
s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame
Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR
ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur } props.
Paul Brodeur, Po. '24 }

La seule maison
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1890

L'étudiant bien équipé pour LA MÉDECINE



L'étudiant bien équipé pour se traiter
contre la morsure de la Pénurie
fortifie sa constitution en déposant
régulièrement dans un Compte
d'Épargne de la B de M.



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada
pour les étudiants

Succursale Ave. Darlington et Soissons:
GEORGE GALE, gérant

U1F-66



**FAIT
RESSORTIR
TOUTES LES
QUALITÉS
DE LA
BIÈRE...**

**GRÂCE À SON
MULTI-MÉLANGE
PARFAIT**



Nous certifions que la bière DOW est
"CLIMATISÉE" selon un procédé exclu-
sif durant toutes les étapes de sa
fabrication. Ce procédé est soumis à
une vérification constante assurant
ainsi à la bière DOW une qualité
uniforme.

R. Wallace, Ph. D.

Dr R. H. Wallace

Directeur du contrôle de la qualité



SEULE DOW EST CLIMATISÉE

LETTRE OUVERTE

F.N.E.U.C. A TORT À QUI LA FAUTE?

Deux candidats à la présidence: pour l'un la FNEUC "dans le passé, a négligé nos points de vue", pour l'autre il faut demander "des garanties" à la FNEUC! Au premier je demande des exemples — et lui prouverai que son affirmation est fautive; le second n'avait même pas lu la résolution du Congrès National que le Secrétariat est sensé avoir bafoué! Mais la FNEUC a tort! C'est facile pour la FNEUC (Fédération Nationale des Étudiants des Universités Canadiennes) d'avoir tort puisque ce n'est qu'un secrétariat perdu à Ottawa!

Mais ce n'est pas cela la FNEUC. Et si nous la considérons comme telle je soutiens que c'est NOTRE FAUTE À NOUS!

Prenons d'abord la fameuse et délicate question des bourses fédérales. Depuis 1958 les délégués de l'Université de Montréal et de toutes les universités de langue française ont voté EN FAVEUR d'un programme de bourses fédérales et ont endossé les nombreux mémoires soumis à cet effet. La résolution proposée à Halifax par l'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL dit textuellement ceci:

"On demande au gouvernement fédéral de collaborer avec tous les gouvernements provinciaux intéressés à la

réalisation d'un plan national de bourses comportant l'établissement de 10,000 nouvelles bourses d'environ \$600 chacune, réparties selon la population étudiante des provinces et distribuées par des moyens approuvés des gouvernements provinciaux."

Le mémoire de la FNEUC (1961) demande précisément au gouvernement fédéral de COLLABORER avec les gouvernements provinciaux et on y lit:

"L'essentiel, c'est que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux s'entendent sur le principe fondamental du programme et qu'ils commencent à travailler ensemble à en préparer la mise en oeuvre."

On veut rejeter ce mémoire parce qu'il ne tient pas compte de la résolution de Halifax, parce qu'il ne tient pas compte de nos opinions. Est-ce la faute d'Ottawa, de Toronto ou de Vancouver si l'AGEUM a attendu au mois de mars de l'année 1961 pour apporter une proposition concrète nouvelle après avoir endossé depuis 1958 le projet de bourses fédérales?

Je suis heureux, et je l'ai dit publiquement, de la nouvelle po-

sition de l'AGEUM: on s'est enfin décidé à prendre en mains nos propres affaires et à proposer des solutions concrètes. Il est temps: et c'est nous qui sommes en retard! Pas les autres!

Voyons maintenant les autres points — ce que donne la FNEUC au jour le jour.

L'AGEUM reçoit chaque année deux octrois complets de voyage pour être représentée au congrès national où s'élabore la politique de l'année. Traditionnellement, nous y envoyons quatre délégués. C'est dire que l'AGEUM paye elle-même les voyages du directeur des Relex et du directeur du Comité FNEUC, les deux principaux intéressés. Qu'est-ce que l'AGEUM en retire? Qu'exige-t-elle de SES officiers en retour de ces voyages? Où est aujourd'hui le directeur du comité FNEUC?

Au début de l'année, tous les comités avaient dressé des kiosques au Centre Social pour se faire connaître des étudiants. Est-ce la faute d'Ottawa si le comité FNEUC n'avait pas de kiosque? Ce n'est pourtant pas parce qu'il n'avait rien à exposer.

Depuis janvier, la FNEUC a invité les étudiants à participer

aux activités suivantes, toutes d'envergure exceptionnelle:

— Séminar national annuel — une rencontre unique au Canada, qui s'avère chaque année des plus importantes et qui réunit des étudiants de toutes les universités pour discuter en commun des problèmes fondamentaux de notre pays. Le prochain séminar a lieu à Hamilton au début de septembre. Coût total pour chaque délégué (l'AGEUM y a droit à huit délégués): \$30!... — Ouvert à tous les étudiants intéressés... Qui a vu ce séminar annoncé? Pourtant les affiches et les feuillets descriptifs sont ici depuis décembre!

— Camp International de Travail au Chili — Séjour d'un mois en Amérique latine sans aucun frais pour les participants. FNEUC a avisé l'AGEUM le 25 janvier de la tenue de ce camp. Cinq jours avant le départ, aucune publicité ne s'était faite sur le campus; j'ai mis une annonce dans le "Quartier Latin" et reçu immédiatement plus de 10 demandes. Où était le comité FNEUC, NOTRE comité FNEUC? Est-ce au Secrétariat à placer des annonces dans tous les journaux étudiants du pays?

— Délégation officielle en Union Soviétique à laquelle participera un étudiant de Montréal — Aucun frais à encourir. Qui a vu la publicité à ce sujet?

Pourquoi notre université ne participe-t-elle pas au Plan de bourses FNEUC qui permet chaque année un échange d'environ 40 boursiers entre une quinzaine d'universités?

Sait-on que FNEUC se débat pour trouver des bourses aux étudiants algériens et aux étudiants africains d'expression française? Et que les deux étudiants algériens qui ont reçu des bourses canadiennes les ont reçues, l'un de McGill l'autre de Toronto? Le visage français du Canada! Allons-nous blâmer Toronto d'aider ces étudiants parce que nous ne faisons rien?

Qui sait que l'AGEUM avait DEMANDÉ au Congrès national le mandat de publier une brochure sur la FNEUC et que ce mandat a dû nous être retiré parce que nous n'avions rien fait?

Qui connaît le service de voyages mis à la disposition des étudiants canadiens pour les aider à organiser leurs propres voyages — y compris les voyages individuels — à peu de frais et leur donner l'occasion de rencontrer des étudiants des pays qu'ils visitent?

Sait-on que grâce à la FNEUC et à son prestige international, un étudiant de notre université présidait l'an dernier aux destinées de la Conférence internationale des Étudiants qui réunit les étudiants de 73 pays?

Cette FNEUC, ce n'est pas un "monstre d'Ottawa" — c'est nous!

La position des Canadiens français à la FNEUC en est une d'absolue égalité — pas seulement en principe, mais en fait. Le bilinguisme intégral est un fait établi et qu'on ne discute plus. Mais on s'attend également à ce que nous nous occupions de nos affaires et que nous participions activement à la vie de cette Fédération qui ne vit que par et pour nous.

J'ai travaillé un an pour FNEUC; c'est-à-dire pour les étudiants de tout le pays — pour les étudiants qui m'avaient élu pour les représenter. Un petit fait m'a frappé: pour dix lettres que recevait le Secrétariat de Toronto, Queens ou U.B.C., nous en recevions peut-être une de Montréal, Laval et St-Joseph! À qui la faute? Ce n'était pourtant pas gênant d'écrire en français puisque les quatre "employés" de FNEUC étaient tous, l'an dernier, des Canadiens français!

Est-ce pour se moquer de nous que les étudiants canadiens ont choisi en 1959 leur président de Montréal ou est-ce parce qu'il y avait là quelqu'un d'intéressé? Il est bien facile de crier haro; surtout lorsque la "victime" est un bureau anonyme à Ottawa. Mais n'est-ce pas sur nous que retombent ces cris?

L'AGEUM a prouvé dernièrement qu'elle voulait enfin jouer le rôle qu'est le sien à la FNEUC. Un rôle d'une importance vitale puisque nous sommes une des plus grandes universités du Canada (et considérée comme telle) et sans contredit le chef de file des universités françaises. L'absence effective de l'AGEUM ces dernières années, c'était l'absence de l'élément français. Nos confrères s'en sont profondément inquiétés. Ils s'inquiètent aussi de nous voir "chiâler" alors que nous ne faisons rien.

Sincèrement, je crois que ce temps-là est révolu. Il est évident que nous sommes décidés à penser nous aussi la politique de notre Fédération nationale et que nous sommes décidés, enfin! à contribuer à l'élaboration de cette politique. Je sais également qu'il y a des étudiants décidés à faire vivre FNEUC sur le campus l'an prochain et à faire profiter (enfin!) les étudiants de Montréal des nombreux avantages de notre association.

Si la controverse du mémoire a pu nous réveiller, tant mieux! Souhaitons que ça dure!

Jacques Gérin

Prochainement
au
Programme

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

28 MARS

Journée de la vision à ne pas manquer.

Kiosque: La Vision et l'Optométrie Centre Social près de chez Valère.

28 MARS

8 hres p.m. au grand salon du Centre Social Film — "Gateways to the Mind".

2 AVRIL

7 h. 30 p.m. — C.B.F. et C.B.M. — Radio Choeur Bleu et Or avec Pierrette Alarie.

BONNES VACANCES DE PÂQUES

Player's
NAVY CUT CIGARETTES "MILD"

Dites des Player's, s'il vous plaît
LA CIGARETTE LA PLUS DOUCE, LA PLUS SAVOUREUSE

David
DOCTOR
20% de réduction

ÉTABLI DEPUIS PLUS DE 30 ANS

•
Choix de 1000 habits
•
TUXÉDOS
•
TENUE DE GALA

5439 AVE DU PARC
CR. 7-0886

LE CHOEUR BLEU ET OR

se fera entendre
au réseau national de

RADIO-CANADA

(chaînes AM et FM)

le SOIR de PÂQUES à 7 h. 30

Solistes: PIERRETTE ALARIE

Sylvia Saurette

Paul-É. Smith

Claude Corbeil

Direction: chœur et orchestre

Fernand Gratton

L'EUROPE EN AUTOMOBILE!

Achetez ou louez à Montréal votre voiture européenne:

SIMCA — RENAULT — CITROEN — FIAT
PEUGEOT — VOLKSWAGEN — PANHARD

ou toute autre marque

Votre voiture vous sera livrée à votre arrivée en Europe
Garantie de rachat en dollars.

CONFIEZ-NOUS TOUTES LES FORMALITÉS DE VOTRE VOYAGE

Réservations, hôtels, passage par avion ou bateau, assurances,
itinéraires, etc. Cartes des pays européens

Service Européen de Tourisme Automobile Enrg.

MONTREAL — 1176, rue Drummond — Tél. UN. 1-3906 et UN. 1-0200
1219, rue St-Denis — Tél. AVenue 8-4902

GRACIEUSETÉ

de

GOLDMARK OPTICAL SUPPLIES LTD.

Représentants exclusifs au Canada de

M. WISEMAN & CO. LTD.

Londres, Angleterre

POUR APPRENDRE À LIRE DANS LE CIEL

Après avoir maintenu pendant trois ans un observatoire temporaire installé dans l'une des Tours Martello, sur les plaines d'Abraham, la section de Québec de la Société Royale d'Astronomie du Canada s'adresse au Gouvernement de la province pour obtenir de lui un personnel qualifié et capable de développer cette entreprise conformément aux désirs du public.

Le Gouvernement du Québec accéda à cette demande et c'est au Secrétariat de la province que fut confié le soin de procurer l'aide sollicitée.

Depuis le 1er septembre 1943, le Service de l'Observatoire de Québec fonctionne ainsi pour l'avantage des astronomes locaux ou de passage à Québec, des étudiants désireux de percer les mystères de la voûte étoilée, et du public en général.

Chaque heure de nuit et de beau temps est employée à l'exécution d'un programme d'observation portant principalement sur la mesure d'étoiles variables. Une heure par soir, quand les conditions sont favorables, l'Observatoire de la Tour Martello est ouvert au public en général, permettant ainsi aux visiteurs de se familiariser, grâce au télescope et aux explications qui leur sont fournies sur place, avec les infinies curiosités du ciel. Les visites scolaires sont devenues de plus en plus populaires et fréquentes et sont l'objet d'une attention toute particulière.

Pour renseignements additionnels, s'adresser au

Service de l'Observatoire
SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE
Hôtel du Gouvernement
QUÉBEC

Le sous-ministre
RAYMOND DOUVILLE

Le ministre
LIONEL BERTRAND

NOUS AVONS BESOIN DE TOUS

Quelques étudiants, peut-être une cinquantaine, font partie des Chantiers, à l'heure actuelle. Les autres de l'Université, que font-ils pour les moins favorisés? En grande partie, rien. Pourtant, la formule des Chantiers est assez souple pour donner une petite place à chacun. D'accord, tous les étudiants ne peuvent être membres actifs des Chantiers, mais au moins pourraient-ils collaborer d'une certaine façon.

Les Chantiers devraient être l'affaire de toute l'Université. A-t-on pensé au résultat qu'on pourrait obtenir si tous les étudiants tentaient ensemble d'éliminer la misère d'un quartier? Pour continuer notre action, nous avons besoin de tous, sans exception. Évidemment, pas de tous dans la même mesure: nous comprenons que les journées n'ont que 24 heures, et que chez certains elles sont déjà bien remplies. Mais qu'un noyau soit engagé à fond, que les autres appuient, et nous ferons des miracles.

Les membres des Chantiers sont divisés en trois classes: A, B, C. Ceux du groupe "A" s'engagent à s'occuper d'une famille une fois par semaine au moins (la même famille tant qu'il y a quelque chose à y faire). Ceux du groupe "B" offrent leurs services quand ils sont disponibles, viennent travailler au local pour placer le linge, adresser des circulaires, classer des livres, des médicaments, etc. On a recours à eux pour toutes les corvées où plus de gens sont nécessaires. Ou bien ils vont donner un coup de main dans une famille, lorsqu'il y a un travail trop considérable pour celui qui visite régulièrement cette famille. Enfin, les membres classifiés "C" sont ceux qui sont spécialisés d'une façon quelconque, et à qui on fait appel

pour un besoin spécifique: avocats, plâtriers, médecins, maçons, électriciens... Il est à remarquer qu'aucun de ces groupes n'est réservé exclusivement aux étudiants.

En plus du travail dans les familles, des services connexes ont été institués (ou sont à fonder) qui tentent d'aider plusieurs familles à la fois: ceux qui fonctionnent déjà ne requièrent pas davantage de personnel: cours d'art culinaire et de couture, cliniques et pharmacies, cours pour analphabètes. Mais les autres: cours d'art culinaire à domicile, loisirs, cours de français, d'anglais, de mathématiques, etc. Aussi, nous rêvons de fonder une troupe scout, un service de Préparation au Mariage adapté, mais faute de volontaires nous devons attendre.

D'autres services existent qui pour continuer et accroître leur champ d'action doivent compter sur une collaboration toujours plus grande: les étudiants pourraient s'y intéresser directement, ou mieux, intéresser aussi leurs parents et amis:

1 - Caisse d'urgence: pour prêter de l'argent, il faut en recevoir.

2 - Magasin-entrepôt de linge et de meubles. Trois fois par semaine, il se vide presque complètement; il faut régulièrement y ajouter du matériel.

3 - Dépannage-nourriture: vous vous offrez à aller porter dans une famille l'équivalent d'un panier de Noël en nourriture. Au besoin, nous vous téléphonons, et le plus tôt possible, vous allez dans la famille qui en a besoin.

4 - Le groupe "En Chantiers" (section des gens mariés) permet aux familles aisées d'"adopter" une famille pauvre et de l'aider à s'en sortir.

5 - Les cliniques — les bibliothèques exigent un renouvellement continu des médicaments et des livres (ceux dont le père est médecin!).

6 - Le Bulletin paraît une fois par semaine, la feuille "En Chantiers" une fois par quinzaine. Il faut du papier 8½ x 11 et 8½ x 14 pour les imprimer.

En un mot, tout ce qui peut servir nous est nécessaire dans la lutte "pas de quartiers" que nous menons à la misère.

Il est dans l'esprit des Chantiers d'ouvrir les yeux de ses membres aux problèmes de la misère. Aussi avons-nous décidé de collaborer avec la Fondation Mondiale contre la Faim et la Misère. Collaboration bien minime, puisque nous collectionnons pour eux les timbres primes (Pinky et autres) et nous vendons la revue "Faim et Soif", que tous gagneraient à lire régulièrement (abonnement: \$3 par année.)

En résumé, il y a une place pour chacun dans les Chantiers, selon le temps qu'il veut donner et les capacités qu'il possède. Et si vous désirez de plus amples informations, nous vous invitons à venir nous visiter, à 120 Duke, ou à téléphoner à UN. 1-7096.

Serge Mongeau

SESSION LITURGIQUE CHEZ LES DOMINICAINS

Les Dominicains du nouveau monastère Saint-Albert-le-Grand, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, organisent pendant les Jours saints une session liturgique pour laïques. Ce genre de sessions existe depuis 1952 déjà au monastère Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Plusieurs étudiants et professionnels de Montréal les connaissent bien pour y avoir pris part chaque année en grand nombre.

Chacun peut pendant ces trois jours s'associer aux religieux pour les offices principaux (messe solennelle du jeudi, action liturgique du vendredi, vigile pascale) et prendre part à des célébrations de la Parole (lectures bibliques, chants de psaumes, textes des Pères de l'Église) conçues spécialement pour les participants. La session sera aussi l'occasion d'échanges sur le thème: "Les laïcs dans le renouveau liturgique". Ce thème est traité en 3 temps, sous forme de conférence-forum ou de panels: 1. Le baptême, entrée dans l'as-

semblée liturgique; 2. Le rôle des équipes liturgiques; 3. Fonctions des laïcs dans la célébration eucharistique.

En outre, le programme offre une exposition d'art liturgique, une préparation en équipes aux célébrations liturgiques, une veillée de chant sur le thème: l'histoire du salut, avec le concours enregistré de Marie-Claire Pichaud, Jacques Brel, le P. Cocagnac.

Il n'y a pas de frais d'inscription et l'on peut venir librement aux activités que son horaire permet de suivre. Si l'on compte, néanmoins, être là pour l'ensemble de la session, il sera bon que l'on se présente au bureau d'inscription dès le jeudi soir, y recevoir sa carte de participant.

Le dîner et le souper du vendredi peuvent se prendre à la cantine du Centre Social de l'Université de Montréal. Le samedi soir, on organise à l'auditorium du monastère des agapes fraternelles.

UNE GRANDE CHANCE POUR VOUS CARABINS

sur l'achat d'une

ENVOY 1961

\$1,795

ou

CHEVROLET 1961

\$2,285

plus accessoires désirés

Un des vôtres

ANDRÉ PAIEMENT

J. P. CHARBONNEAU AUTOS LTÉE

3930 est, rue Ste-Catherine

LA. 6-4471

RA. 5-4037

Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

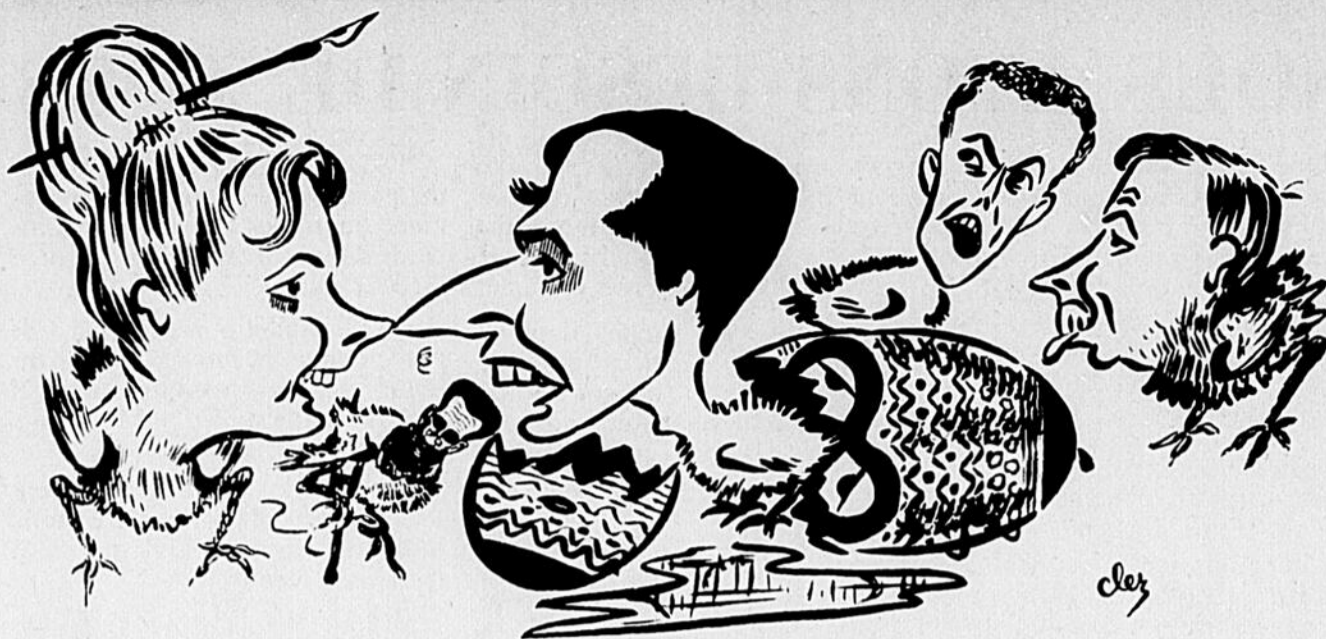
ESCOMPTE
AUX
ÉTUDIANTS

CLASSY

Tenue de gala

1237 Carré Phillips UN. 1-3628
1168 est, rue Ste-Catherine LA. 6-8831
6984 rue St-Hubert CR. 1-1166
4086 Avenue du Parc CR. 2-8784





L'AV ENIR EST DANS LES OEUF
OU
LE CADEAU DE PÂQUES DE L'A.G.E.U.M.

De g. à dr., Christiane Verdon, la charmante nouvelle secrétaire; "Johnny Boy" Rochon, le président croulant; Michel Grimard, la nouvelle vague; Hubert Lapiere, vice-président intérieur, un poussin des H.E.C.; "Jerry Pepsodent" Trépanier, vice-président extérieur, tout frais sorti de Polytechnique.

MESSAGE DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Étudiantes et étudiants,

Le 23 mars 1961 appartient désormais au passé. Vous avez choisi un président et un programme: de ce choix, je vous remercie.

Vous m'avez accordé votre confiance: je vous assure de mon dévouement et de mon travail. La fièvre électorale a passé. La campagne est maintenant terminée; comme toutes les entreprises de ce genre, elle a été épuisante mais extrêmement enrichissante.

De la connaissance mutuelle, des amitiés sincères et nouvelles qui en ont résulté, je retire la conviction profonde que 1961-1962 sera une année de réalisations et de progrès.

Mais cette conviction sera vaine si vous n'apportez pas à votre association l'intérêt, la participation et la collaboration qui doivent la vivifier.

Je compte sur tous et chacun d'entre vous pour qu'ensemble nous travaillions à construire une AGEUM plus forte, plus dynamique que jamais.

Michel Grimard

Les «vaches rient» d'la semaine

Certains professeurs poussent la mansuétude, l'aide à l'étudiant, à un tel point qu'ils fournissent non seulement les questions mais aussi les réponses. A preuve cette "vérification de compétence" lors d'un séminaire de Théologie professionnelle à la Faculté de Droit:

1. Vérification de compétence

L'Eglise peut-elle avoir une doctrine sociale? La mission de l'Eglise n'est-elle pas essentiellement spirituelle? La distinction entre le spirituel et le temporel n'est-elle pas fondamentale, selon la parole: "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu"? Poser le fondement du droit de l'Eglise à intervenir dans la "question sociale".

* * *

On raconte en certains milieux que le futur directeur de l'Ecole Normale Supérieure s'inscrirait, l'an prochain, à l'Ecole Normale Supérieure afin de décrocher un diplôme en Pédagogie.

* * *

Les étudiants de l'Ecole Normale Supérieure chahutent le Cardinal au cri de: "A bas la calotte". C'est en effet, si étrange et extraordinaire que cela puisse être, ce que nous ont appris dernièrement les journaux. Il s'agit évidemment du "Cardinal d'Espagne", pièce de Henry de Montherlant et la scène s'est passée à Paris. Que feront nos étudiants de l'Ecole Normale Supérieure? Qui bousilleront-ils?

QUE FAIT L'UNIVERSITÉ...

suite de la première page

versité n'a pas fait beaucoup pour nous en dégager. C'est pourtant à elle qu'il appartient de nous défendre, c'est à elle qu'il revient de faire respecter nos droits, c'est à elle qu'incombe le devoir de garantir notre avenir. Si l'Université refuse de prendre ses responsabilités, qui s'en chargera? Se rend-on compte qu'un tel désintéressement peut être fatal à notre Agriculture?

Plusieurs rumeurs ont circulé sur le "futur" site de la "future" Ecole d'Agronomie et nous n'en sommes plus à une hypothèse près. Pourtant, il est depuis peu fortement question que l'Ecole d'Agronomie soit construite sur le campus de l'Université Laval à Québec. Pour ceux qui n'aiment pas les sous-entendus, ça veut dire que Montréal n'aurait plus son Ecole d'Agronomie française. A-t-on envisagé les conséquences d'une telle solution avec une clairvoyance dénuée de parti-pris ou de parti... tout court? Ceux qui ont les deux pieds dans le champ... agronomique savent bien que la région de Montréal est celle où la production, la transformation, la mise en marché et la consommation des produits agricoles sont les plus fortes. Qui oserait conclure de cela qu'il faut placer l'Ecole d'Agronomie dans la région de Québec? Seuls, sans doute, ceux qui auraient grand profit à retenir les services professionnels de nos confrères de Médecine...

Parmi tant d'autres raisons militent pour le maintien d'une Ecole d'Agronomie française dans la région de Montréal, mentionnons l'obligation que nous avons comme Canadiens français de rayonner dans le

voisinage de la deuxième ville française du monde. Point n'est besoin d'avoir fait de longues études en psychologie pour déduire que la construction d'une Ecole d'Agronomie unique à Québec laisserait toute latitude au Collège Macdonald. Nous n'en voulons pas au Collège Macdonald: nous le respectons; mais nous en voulons à notre langue et à nos traditions: nous entendons les faire respecter.

Ceci, l'Université aurait déjà dû le comprendre pour le défendre à notre place avec l'influence qu'elle seule peut avoir. Notre voix s'élève aujourd'hui pour appeler à l'aide ceux qui comprennent les besoins de notre agriculture en évolution et qui ont à coeur de faire regagner au Québec agricole le terrain qu'il doit reprendre sur les autres sciences appliquées.

L'Association générale des Etudiants en Agronomie

Comment ne pas se faire rouler

Les petites fraudes de certains commerçants sur le poids ou la quantité vous coûtent peut-être des centaines de dollars! SÉLECTION du Reader's Digest d'avril expose quelques-unes des escroqueries courantes dont vous pouvez être victime et vous donne de précieux conseils sur la façon de vous en défendre et d'assurer une meilleure application des règlements. Achetez Sélection d'avril aujourd'hui même!

«LE QUARTIER LATIN»

EN

1945

était dirigé par JACQUES HÉBERT et JEAN-LOUIS ROUX. Le plus souvent aux sommaires: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, JACQUES DUBUC, LOMER MERCIER-GOIN, GEORGES-HENRI BLOUIN, CHARLES-A. LUSSIER, PIERRE GODIN, PIERRE TANGUAY, FERNAND SEGUIN, D'IBERVILLE FORTIER, JEAN-BAPTISTE BOULANGER, FRANÇOIS LAPOINTE, PIERRE LEFEBVRE, JACQUES DUPIRE, CAMILLE LAURIN, M. A. BABOYANT, CLAUDE GAUVREAU, GÉRARD PELLETIER, JEAN ISSALYS, ANDRÉ LUSSIER, CLAUDE THIBAudeau, JEAN PERDRIAU, RAYMOND DAVID, PIERRE DAGENAI, ROGER BRIÈRE, NOËL FALAISE, ELOI DE GRANDMONT, FRIEDRICH STEINER, JULES DESCHÈNES, PIERRE CAMU, ROLAND CÔTÉ et PAUL VAILLANCOURT.

En 1961, comme en 1945.

"Le Quartier Latin" est imprimé par

LA PATRIE

COMMERCE . INDUSTRIE . FINANCE . COMPTABILITÉ

Le monde des affaires exige de la Compétence

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

(affiliée à l'Université de Montréal)

vous ouvre les portes à:

- La licence ou au Baccalauréat en Sciences Commerciales qui vous seront les plus sûres recommandations;
- Un Cours de Préparation aux Affaires (donné le soir) si vous devez travailler, qui vous procurera les connaissances indispensables à la réussite;
- Une bibliothèque économique d'une richesse unique dans la province;
- L'"Actualité Économique", une revue trimestrielle des idées et des faits économiques et sociaux.



Demandez notre prospectus au Secrétariat général.

535, avenue Viger, Montréal (24) — VI. 2-3486